HOMELIE XLI.

SUR

LA PARABOLE DES DIX VIERGES.

Par Monſieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

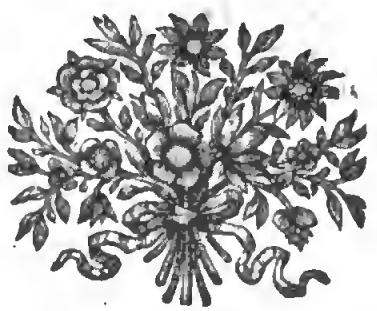
M. DCCXII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

TEXTE
DU SAINT EVANGILE
SELON
SAINT MATHIEU.

EN ce temps-là, Jeſus dit à ſes Diſciples cette Parabole : Alors le Royaume des Cieux ſera ſemblable à dix Vierges, qui prenant leurs lampes, ſortirent & s'en allerent au-devant de l'Epoux, & de l'Epouſe. Or il y en avoit cinq d'entre elles qui étoient folles, & il y en avoit cinq qui étoient ſages : les cinq qui étoient folles prirent leurs lampes, mais ne prirent point d'huile avec elles ; les ſages au contraire prirent de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes. L'Epoux tardant à venir, elles s'aſſoupirent toutes & s'endormirent. Sur le minuit, on entendit un grand cri : Voicy l'Epoux qui vient, allez au-devant de luy. Pour lors toutes ces Vierges ſe leverent, & préparerent leurs lampes ; mais les folles dirent aux ſages : Donnez-nous de vôtre huile, parce que nos lampes

s'éteignent. Les ſages leur répondirent, de peur quece que nous en avons ne ſuffiſe pas pour vous & pour nous, allez plûtôt à ceux qui en vendent, & achetez-en pour vous: mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'Epoux vint, & celles qui étoient préparées entrerent avec luy aux nopces, & la porte fut fermée: en dernier lieu les autres Vierges vinrent auſſi, diſant, Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous; mais il leur dit: En verité, je vous le declare, je ne vous connois pas. Veillez donc, parce que vous ne ſçavez ny le jour ny l'heure. *S. Math. Chap. 25. v. 1.*



Dum autem irent emere venit Sponsus.

Ecce Sponsus venit exite obviam ei.

Mat. C. 25.

Sebastian major Sculp.

Digitized by Google

HOMELIE
SUR
LA PARABOLE
DES DIX VIERGES

QUoyque, ſelon les Interpretes, ce qui précede, auſſi-bien que ce qui ſuit la Parabole d'aujourd'huy, montre aſſez qu'elle fut proferée dans le deſſein d'obliger les Fidéles en general à ſe tenir toûjours prêts pour recevoir le ſouverain Juge, quand à l'heure de la mort il viendra fraper à leur porte; il eſt neanmoins viſible, dit ſaint Chryſoſtome, qu'elle regarde particulierement les Vierges, dont il n'eſt pas permis de croire que le nom ait été mis ici ſans deſſein, par celuy qui ne dit rien ſans raiſon: *Non ſimpliciter qualemcumque perſonam poſuit, ſed Virginibus, hanc Parabolam accommodavit (Chriſtus,)* & ſur tout celles qui retirées du monde vivent en com- *Hic.*

munauté, ce que leur assemblée nombreuse dans la même maison, leurs lampes allumées, leur attente du celeste Epoux, & leur closture, *clausa est janua*, insinuent assez.

Cependant on ne doit pas se persuader, dit saint Augustin, qu'il faille prendre ici le nombre de dix à la lettre, & comme un nombre fixe, ni même le restreindre aux seules Vierges qui vivent dans les Monasteres, & que nous appellons Moniales, ou Religieuses : *Non mihi videtur ista Parabola vel similitudo, ad eas solas pertinere propriâ & excellentiori sanctitate Virgines, quæ in Ecclesia nominantur, quas etiam usitatiori vocabulo sanctimoniales appellare consuevimus* ; & nous devons penser au contraire, que cela doit s'étendre à toutes les personnes du sexe, qui dans l'Eglise consacrent à Dieu leur virginité : *Absit enim ut tanta Virginum multitudo ad tam exiguum numerum revocetur, sed nisi fallor, hæc similitudo ad universam Ecclesiam pertinet* ; puisque même le nombre de dix, selon saint Jerôme, est un symbole de multitude, & d'universalité : *Numerus denarius multitudinis, & universitatis symbolum.* Il en est ainsi, ajoûte ailleurs saint Augustin, du nombre de douze par rapport aux Apôtres, puisqu'il s'étend à tous ceux qui dans la suite des temps, & à leur imitation ; ont tout quitté pour suivre Jesus-Christ : *Quia enim duodenario sape numero solet in scripturis universitas designari ; per duodecim sedes Apostolorum omnium numerositas judicantium, qui ad exemplum Apostolorum sua reliquerunt omnia, & secuti sunt Christum, debet intelligi.* De cette sorte l'universalité des hommes Apostoliques se trou-

ve compriſe dans le nombre de *douze*, comme l'univerſalité des Vierges ſe trouve renfermée ſous le nombre de *dix*: ne peut-on pas même dire que cela nous eſt repreſenté dans l'Evangile par cette mere de famille vigilante & pieuſe, laquelle conſervant dix drachmes précieuſes ſous la clef, & en ayant perdu malheureuſement une, la cherche par toute ſa maiſon la lampe allumée à la main, & n'obmet rien pour la recouvrer: *Quæ mulier habens drachmas decem, &c.* Or ce nombre de dix conſacré pour ſignifier ici en general la ſocieté des Vierges, qui ſont dans l'Egliſe, nous apprend combien leur état approche en dignité & en ſainteté de celuy des Apôtres figuré par le nombre de douze, puiſqu'il n'en eſt diſtant que de deux degrez, & qu'elles ſont, pour s'exprimer avec ſaint Cyprien, la plus illuſtre portion du troupeau de J. C. *Illuſtrior portio gregis Chriſti*, & par conſequent celles qui ſont le plus immediatement unies à ce bon Paſteur, & les plus tendrement aimées de luy-même, vû qu'elles portent la qualité de ſes épouſes, & que la virginité à qui le martyre ſeul pourroit diſputer le premier rang, tire moins de gloire pour ſe trouver dans les martyrs, qu'elle n'en tire parce qu'elle fait elle-même des martyrs, & qu'elle éprouve le fidele par un genre de martyre, moins cruel à la verité que le martyre de ſang, mais non moins difficile à ſoûtenir par les longs & importuns combats, où ſa conſervation engage neceſſairement, & par les frequentes victoires qu'il faut ſans ceſſe remporter ſur ſoy-même: *Laudabilis Virginitas, non quia in martyribus invenitur, ſed quia ipſa martyres*

facit, dit ſaint Ambroiſe, *genus martyrii horrore quidem mitius, ſed diuturnitate moleſtius*; à quoy Tertullien ajoûte que c'eſt un moindre martyre de mourir une fois pour la chaſteté, que de vivre long-tems avec elle: *Majus eſt in caſtitate vivere, quàm pro ea mori*, & qu'elle n'a point de plus grands admirateurs que ceux qui l'ont attaquée ſans l'avoir vaincuë: *Venerabilis etiam hoſtibus ſuis*: & c'eſt auſſi ce que pratiquent celles qui s'enrollent dans cette ſacrée milice, leſquelles on voit, quoique revêtuës de la robe d'innocence, qu'elles ont toûjours conſervée, offrir continuellement en ſacrifice leur eſprit, leur volonté, leur chair; ſe conſumer avec joye dans les exercices de la plus auſtere penitence, ſe priver de tous les plaiſirs qui flatent les ſens; & s'immoler tous les jours à celuy, qui tous les jours s'immole pour elles. Caſſien rapporte à ce ſujet, qu'un Jardinier étant un jour venu trouver l'Abbé Jean, pour luy offrir quelques legumes, il ſe rencontra qu'on avoit amené à ce ſaint Religieux un Energumene tourmenté par un Demon furieux, qui mépriſant les exorciſmes & les menaces de ce venerable Abbé, proteſtoit qu'il ne s'en iroit point en vertu de ſes abjurations ni de ſes commandemens: *Qui Abbatis Joannis obteſtationes & præcepta deſpiciens, teſtabatur ſe numquam ad illius imperium de corpore quod obſederat migraturum.* Mais à l'entrée de ce pauvre Jardinier, cet eſprit malin paroiſſant effrayé, & le nommant reſpectueuſement par ſon nom, abandonna le corps du poſſedé: *Diſceſſit*; l'Abbé tout ſurpris d'une telle grace dans un homme qui ne paroiſſoit eſtre qu'un

qu'un ruſtique le prit à part, & l'engagea de luy découvrir ſon interieur, ce que ce Jardinier fit, luy déclarant parmi ſes pratiques de pieté convenables à ſa profeſſion, qu'il ne faiſoit d'ailleurs aucun bien: il luy avoüa ſeulement que depuis onze ans qu'il eſtoit marié, il avoit vêcu avec ſa femme dans une parfaite continence, ainſi qu'un frere avec ſa ſœur, ne ſe regardant que comme le gardien de la virginité de ſon épouſe: *Sororis loco à ſe virginem cuſtodiri teſtabatur*; ce que le ſaint Abbé ayant appris, ravi d'admiration, ne put s'empêcher de s'ecrier publiquement, qu'aprés cela, il ne falloit pas s'étonner ſi le Demon avoit mepriſé le commandement d'un ſolitaire vieux & glacé, & s'il n'avoit pû ſupporter la preſence d'un jeune homme qui le brûloit, pour n'avoir pas luy-même brûlé pendant onze ans au milieu des flammes: *Quod factum cùm audiſſet, ſenex tanta eſt admiratione permotus, ut publicè proclamaret, non immeritò dæmonem qui ſe deſpexerat illius non toleraſſe præſentiam, cujus ipſe virtutem in juventutis ardore, &c.* C'eſt donc à bon droit que l'Evangile, cette raiſon ſuprême, voulant nous parler de l'état des Vierges, qu'on peut dire eſtre les Cieux ſpirituels de l'Egliſe, les renferme ſous le nombre de dix: *Simile erit regnum cœlorum decem Virginibus*; nombre collectif, nombre ſymbole de la perfection, dit ſaint Gregoire: *Denario autem numero ſumma perfectionis exprimitur*; puiſqu'en effet, les trois conſeils Evangeliques que les Vierges font profeſſion de garder inviolablement, ne ſurajoûtent rien aux dix commandemens, puiſqu'ils n'en ſont que le comble

Mor. 1. 8. c. Job.

& la perfection : d'où vient qu'un jeune Prince ayant dit à Nôtre-Seigneur, qu'il avoit gardé les dix commandemens dés ſa tendre jeuneſſe, le Sauveur luy repliqua que s'il vouloit eſtre parfait, il devoit quitter tout & le ſuivre, ce que font les Vierges qui ſe conſacrent à Dieu, leſquelles de l'obſervation des préceptes de la loy, s'élevent à la profeſſion des conſeils de l'Evangile. Venons aux paroles de nôtre Texte.

PREMIERE CONSIDERATION.

Comme toutes les paroles de l'Ecriture ſont pleines de myſteres, & de raiſon, on ne doit pas legerement paſſer celles-cy, proferées par la verité même incarnée, qui nous dit, parlant de la fin du monde, qu'alors le Royaume des Cieux ſera ſemblable à dix Vierges : *Tunc ſimile erit regnum Cælorum decem Virginibus.* Expreſſion remarquable, qui ſans doute doit nous donner une grande & magnifique idée de l'état heureux des Vierges ; car nous liſons bien que le Royaume des Cieux d'apreſent eſt ſemblable à un tréſor caché, à un filet jetté dans la mer, à un Roy qui fait un feſtin ; mais ici où il eſt parlé du Royaume de Dieu à venir, nous liſons que cet admirable Royaume ſera ſemblable à des Vierges qui brilleront alors avec tant de ſplendeur, de gloire, & de majeſté, que le Ciel même, qui réunit en luy toutes les beautez viſibles, tirera ſon éloge, non de ce que les Vierges luy ſeront ſemblables, mais de ce qu'il ſera ſemblable aux Vierges : *Tunc ſimile erit regnum Cælorum Virgini-*

bus, tant ces Cieux ſpirituels l'emporteront pardeſſus les corporels : c'eſt pourquoy, comme l'obſerve ſaint Thomas, on peut bien à la verité conſacrer pour Prelat celuy qui n'eſt pas Vierge, mais on ne peut conſacrer pour épouſe à l'Epoux celeſte, celle qui n'eſt pas Vierge, parce que, continuë ce grand Docteur, le premier eſt l'image de la ſainteté de l'Egliſe militante, & que la Vierge eſt l'image de l'Egliſe triomphante : *Quòd ille Eccleſiæ militantis ſanctitatem repræſentet, iſta triumphantis.* Et en effet, ne peut-on pas dire que la virginité met celle qui la poſſede parfaitement, au rang même des bienheureux, & tels qu'ils ſeront aprés la reſurrection, quand ils ſe trouveront revêtus d'un corps incorruptible ? Les enfans de ce ſiecle icy, dit le Sauveur, ſe marient, & ſont donnez en mariage, mais pour ceux qui ſeront jugez dignes d'avoir part à ce ſiecle avenir, & à la vie reſſuſcitée, ils ne ſe marieront pas, & ne ſeront pas donnez en mariage : *Neque nubent neque nubentur* ; & n'eſt-ce pas l'état même preſent des vrayes Vierges ſur la terre, en attendant le plein jour de l'état lumineux, dont celuy-ci n'eſt que l'aurore ; car ce que les autres fidelles ſeront dans le Ciel aprés la reſurrection, les Vierges le ſont déja par avance ſur la terre, dit ſaint Jerôme : *Quod alii poſtea in Cœlis futuri ſunt, hoc Virgines in terra eſſe cœperunt.* *Adver. 10. l. 1. p. 118.* De-là vient l'ancien uſage de l'Egliſe, de conſacrer les Vierges le jour de Pâques, au rapport de ſaint Ambroiſe : *Venit Paſchæ dies in quo toto orbe velantur Virgines*, *p. 188.* & qui reprochant ailleurs à une Vierge folle, de s'eſtre laiſſée ſéduire, luy dit

qu'elle avoit oublié le ſaint jour de la reſurrection auquel elle s'eſtoit preſentée aux pieds des Autels pour y recevoir le voile ſacré de la profeſſion religieuſe : *Non es memorata diei ſanctæ Dominicæ reſurrectionis in quâ divino altari te obtuliſti velandam.* p. 309.

Ne peut-on pas de plus ajoûter que la Vierge participe à la dignité de l'Ange, puiſque le Fils de Dieu dans cet endroit même, parlant des avantages de la vie reſſuscitée, où l'on ne ſe marie pas, ajoûte comme une ſuite & un prix de la virginité conſervée, qu'on y eſt ainſi que des Anges, purs, ſpirituels, immortels, ainſi que ces ſubſtances immaterielles : *Sed ſunt ſicut Angeli Dei* ; ſurquoy ſuint Beruard obſerve que les Vierges, qui ſont les Anges de la terre, ont un avantage pardeſſus les Anges du Ciel : *Major victoria eſt Virginum quàm Angelorum*, parce qu'aprés tout, les Anges du Ciel ſont Vierges, il eſt vray, mais ils n'ont pas à combattre une chair toûjours fragile, & ſouvent rebelle, comme les Anges de la terre : *Angeli enim ſine carne vivunt, homines verò in carne triumphant*, continuë ce Pere : L'Ange poſſede le tréſor de la virginité, mais il ne le porte pas enveloppé dans la chair : *Angelus habet virginitatem, ſed non habet carnem*, plus heureux en cela que fort & vertueux, *ſanè felicior quàm fortior in hac parte.* Ah ! combien cet état eſt-il grand, eſt-il honorable, eſt-il élevé, puiſqu'il peut donner de l'envie aux Anges mêmes ? *Optimus & optabilis valdè ornatus ille, qui & Angelis poteſt eſſe invidioſus* ? Combien eſt-il ſaint, puiſqu'il eſt, dit ſaint Cyprien, la gloire de l'Egliſe, le chef-d'œuvre de la grace, l'expreſſion

parfaite de la ſainteté de Dieu même : *Flos Eccleſiaſtici germinis, decus atque ornamentum gratiæ ſpiritualis, laudis atque honoris opus integrum, atque incorruptum, Dei imago reſpondens ad ſanctimoniam Dei*; & par conſequent, combien eſt-il vray de dire, que le Royaume de Dieu ſera pour lors ſemblable à dix Vierges ? *Tunc ſimile erit regnum Cœlorum decem Virginibus.* Init.

Mais ce qui met le comble à l'excellence de la virginité, ce qui nous en découvre toute la prééminence, eſt l'eſtime que Marie, la plus éclairée des pures créatures, la plus favoriſée de la grace divine, en a fait, puiſqu'elle en a preferé la poſſeſſion & la conſervation inviolable à l'auguſte titre de Mere de Dieu, à la maternité divine; qualité glorieuſe, & d'un merite comme infini, dit ſaint Thomas, parlant dans toute la rigueur de l'école, & qui ne reconnoît rien par cet endroit au deſſus d'elle, rien qui puiſſe eſtre créé de meilleur qu'elle : *Beata Virgo ex hoc quod eſt Mater Dei, habet quandam dignitatem infinitam ... & hâc parte, non poteſt aliquid fieri melius.*

Cependant quand l'Archange ſaint Gabriel commença par la ſalutation qu'il rendît de bouche à celle qui devoit eſtre la Mere du Sauveur du monde, à annoncer le myſtere du ſalut du monde, dont il portoit ſur les levres l'heureuſe nouvelle au monde, dit ſaint Auguſtin, *à ſalute incipit, qui ſalutem in lingua portavit*, & qu'il luy expoſa la gloire de l'enfant qu'elle mettroit au monde, qu'il ſeroit grand devant le Seigneur, qu'il ſeroit appellé le Fils du Tres-haut, qu'il s'aſſeoiroit ſur le Trône du Roy David ſon Pere, qu'il

regneroit éternellement ſur la maiſon de Jacob, que ſon regne n'auroit jamais de fin. Toutes ces magnifiques promeſſes n'ebloüiſſent point cette Vierge des Vierges : elle s'arrêta d'abord pour bien ſonger à ce qu'elle avoit à répondre, aimant mieux garder le ſilence que de parler inconſiderément, dit ſaint Bernard : *Mallens nimirum humiliter non reſpondere quàm temerè loqui quod neſciſſet.* Mais helas ! s'écrie ce Pere, qu'attendez-vous, ô Vierge heureuſe, à donner une réponſe favorable, que le Ciel & la Terre depuis quatre mille ans attendent, & d'où dépend le ſalut du genre humain, cette redemption ſi annoncée, ce Sauveur ſi deſiré des Nations, qui doit, ſi vous y conſentez, eſtre conçû en vous, naître de vous, eſtre nourri de vous : *Da, Virgo, reſponſum, reſponde verbum, quod terra, quod inferi, quod expectant & ſuperi :* Toutes ces magnifiques promeſſes, toutes ces grandeurs offertes, n'ebloüiſſent point encore une fois une Vierge qui connoiſſoit tout le prix de la virginité, & elle déclara par ſa réponſe qu'elle ne vouloit point eſtre mere, s'il luy falloit ceſſer d'eſtre Vierge ; en un mot, dit ſaint Gregoire de Niſſe, qu'elle préferoit la conſervation de la ſainte virginité, à la poſſeſſion de la divine maternité, d'un merite comme infini : *Habens quandam dignitatem infinitam.* Que peut-on ajoûter à cela ? *Angelus partum nuntiavit, at illa virginitati inhæret, & integritatem Angelicæ demonſtrationi anteponendam judicat.* Ser. de Nat.

Réjoüiſſez-vous, Vierges de Jeſus-Chriſt, s'écrie icy ſaint Auguſtin, *exultate Virgines Chriſti ;* vous eſtes

aſſociées au ſort heureux de la mere de Jeſus-Chriſt, *conſors veſtra mater eſt Chriſti*: Vous n'avez pû enfanter Jeſus-Chriſt, mais vous avez pû ne vouloir pas enfanter pour l'amour de Jeſus-Chriſt, *Chriſtum parere non parviſtis, ſed propter Chriſtum parere noluiſtis.* Jeſus-Chriſt n'eſt pas né de vous, mais il eſt né pour vous, *qui non ex vobis natus eſt, vobis natus eſt*: Conſolez-vous de n'eſtre pas ſelon la chair fecondes, pouvant par vos larmes, vos prieres, vos bonnes œuvres, vos exemples, vos ſoins, envers les perſonnes de vôtre ſexe, devenir plus heureuſement fecondes ſelon l'eſprit, & reſſembler encore en cela à la tres-pure Vierge, & à la ſainte Egliſe, puiſqu'en l'une & en l'autre la virginité n'empêche pas le bonheur de la fecondité, & que la fecondité ne fait pas perdre la gloire de la virginité, dit ſaint Auguſtin: *In beata Virgine & Eccleſiâ, virginitas fecunditatem non impedit, in utraque fecunditas virginitatem non adimit.* Conſolez-vous donc encore une fois, ô Vierges pures & humbles, puiſque vous eſtes heureuſement fecondes ſelon l'eſprit, concevant ſans peché ceux dont vous deſirez la converſion par vos ſoûpirs, enfantant ſans douleur ceux que vous mettez au jour de la grace par vos larmes, nouriſſant ſans dépenſe ceux à qui vous conſervez la vie par vos exemples, *habet enim filios ſine partûs dolore Virginitas*, ajoûte ſaint Ambroiſe.

Ser. 16. de temp. c. 3.

1. c. de vir. c 7. p. 288.

Mais voicy les diſpoſitions que doivent avoir celles qui deſirent ſe preſenter pour eſtre admiſes en une ſi ſainte ſocieté; voicy leur ornement, voicy leur parure, voicy leur gloire: Elles prennent leurs lampes,

accipientes lampades ſuas; qu'elle eſt cette lampe que ces Vierges portent en leur main, ſinon cette innocence baptiſmale conſervée, ce flambeau allumé lors de leur regeneration ſpirituelle, & qui ne s'eſt pas encore obſcurci par aucune noire vapeur ſortie du limon de leur chair ? Recevez, leur a dit l'Egliſe par la bouche du Preſtre qui les a baptiſées, recevez cette lampe ardente, *accipe lampadem ardentem.* Conſervez la grace de vôtre baptéme, menez une vie irreprehenſible, & obſervez les commandemens du Seigneur : *Irreprehenſibilis cuſtodi baptiſmum tuum, ſerva Dei mandata*, afin que quand l'Epoux viendra pour la nôce, vous puiſſiez aller au devant de luy, & entrer en ſa compagnie dans la Cour celeſte, dans le ſejour de la bienheureuſe éternité : *Ut cùm Dominus ad nuptias venerit, poſſis ei occurrere in aula cœleſti in vitam æternam.* C'eſt ce qu'une Vierge doit avoir fait depuis le jour de ſon baptême, juſqu'à celuy auquel elle ſe preſente au Miniſtre des Autels, pour eſtre de nouveau conſacrée à Dieu, & admiſe à la vie religieuſe, qui eſt comme un ſecond bapteſme ; il faut qu'elle ait conſervé ſa virginité, c'eſt la lampe ſans laquelle on ne la connoîtra pas pour eſtre digne de porter le nom d'épouſe de Jeſus-Chriſt : Seigneur, dit l'Eveſque, dans la ſolemnelle conſecration des Vierges, nous vous prions d'accorder à vos humbles ſervantes, que vous avez daigné gratifier du don glorieux de la virginité, la grace d'achever en elles l'ouvrage de leur ſanctification, en les affermiſſant dans la reſolution de devenir des temples ſacrez, & des épouſes fidelles de vôtre

Fils

Fils bien aimé Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur, & en les élevant au rang des Anges, quoi qu'encore au rang des mortels : *Da, quæſumus Domine, his famulabus tuis, quas virginitatis honore dignatus es decorare, inchoati operis conſummationem, & obſtrictas adhuc conditione mortalium, jam ad ſimilitudinem provehas Angelorum.* L'Egliſe ne preſente pour épouſes parfaites à Jeſus-Chriſt que des Vierges, elle ne luy en offre point d'autres, ce ſont elles ſeules qui ſont favoriſées du privilege de s'élever ſur la montagne de Sion, de chanter un cantique nouveau qu'elles ſeules entendront, de ſuivre l'Agneau par tout où il va, & d'eſtre ſemblables à l'Egliſe, cette épouſe cherie, ſans rides anciennes & ſans taches nouvelles, parce que ſon Epoux de douleurs l'a lavée dans ſon ſang épanché, & étenduë en ſon corps crucifié : *Non habens maculam, neque rugam.*

Au reſte, il faut qu'une Vierge qui veut ſe conſacrer à Dieu, outre la conſervation de ſa pureté, qu'elle doit apporter comme la dot de ſon mariage ſpirituel, vienne encore embellie & parée des ornemens précieux d'une jeuneſſe cultivée par l'éclat des vertus, & par la pratique des bonnes œuvres, qui doivent l'avoir précedemment diſpoſée aux nôces ſpirituelles qu'elle veut contracter ; car c'eſt ce que ſignifient la lumiere & l'ardeur qui réjailliſſent des lampes que les Vierges prennent en leurs mains : *Quæ accipientes lampades ſuas* : Or, ne faire que briller par l'éclat ſeul de quelques pratiques d'une devotion exterieure, n'eſt ſouvent que vanité : *Solùm lucere vanum* ; ne faire que s'abandonner aux tendres mou-

vemens d'un amour interieur, eſt peu de choſe encore, *ſolùm ardere parum*; mais reluire par une vie exemplaire en pieté, brûler par le zele d'une charité feconde en bonnes œuvres, c'eſt veritablement un grand ouvrage de ſainteté, *lucere & ardere magnum*; c'eſt imiter parfaitement ſaint Jean-Baptiſte, le martyr de la chaſteté, & le modele des ſolitaires, que Jeſus-Chriſt appelle une lampe ardente & lumineuſe, *lucerna ardens & lucens*; c'eſt-là ſe preparer dignement au ſacrifice qu'une Vierge veut faire d'elle-meſme par ſon entrée en religion, c'eſt apporter comme Rebecca les riches pendans d'oreilles d'une obéiſſance amoureuſe, & les braſſelets précieux d'une vie vertueuſe à ſon Epoux Iſaac.

Tirons encore de nôtre Texte une nouvelle inſtruction. Ces Vierges prenant leurs lampes, ſortent & vont au devant de l'Epoux & de l'Epouſe; car il appartient à celles, qui par leur état, ſont les plus vertueuſes, les plus parfaites, les plus exemplaires, de marcher les premieres dans le chemin du Ciel, & d'éclairer les autres, ce qui ſans doute eſt l'office d'une prudence & d'une circonſpection telle qu'il convient à une Vierge, & qui fait ſon caractere eſſentiel, *exierunt obviam ſponſo, & ſponſæ*. Mais d'où ſortent-elles? *exierunt*: & quand ſortent-elles? car cette ſortie ici n'eſt pas la même que celle dont il ſera parlé à la fin de nôtre Evangile, puiſqu'en celle-cy ce ſont les Vierges qui ſortent, *exierunt*, & qu'en celle-là, c'eſt l'Epoux qui vient, *ecce ſponſus venit*: D'où ſortent-elles donc? écoûtons là-deſſus ſaint Chryſo-

ſtome; eſt-ce de cette vie, lorſque leur derniere heure eſt arrivée, lorſqu'on prononce l'arreſt de leur mort, lorſque les Anges arrivent pour enlever leur ame? point du tout, *nequaquam*, ce n'eſt pas alors, dit ce Pere: Quand donc eſt-ce qu'elles ſortent? *ſed quando tandem exierunt?* le voicy; c'eſt lorſque touchées du Seigneur, & du deſir d'une vie ſainte, elles diſent adieu au monde: quand frapées d'une crainte ſalutaire, elles choiſiſſent la voye étroite qui conduit à la vie: *Quandò per arctam, & anguſtam viam incedere ſtatuerunt, &c.* Quand elles ont reſolu de ne jamais ſonger aux nôces de la terre, quand elles ont du goût pour la retraite, le jeûne, la penitence, le ſilence, le recueillement, qu'elles mépriſent les delices de cette vie periſſable: *Quandò ſe nuptiarum legibus non obſtrinxerunt, cùm voluptates vitæ neglexerunt, &c,* Quand elles renoncent à la vie voluptueuſe, ſenſuelle, molle: c'eſt quand leur cœur eſt embraſé d'amour pour le celeſte Epoux, qu'elles ſoûpirent aprés le Royaume à venir, qu'elles banniſſent de leur eſprit tous les ſoins, & toutes les ſollicitudes du ſiecle preſent: *Cùm ſancti ſponſi amore arſerunt, cùm regni pulchritudinem deſiderarunt, cùm omnem curam vitæ ſæcularis abjecerunt, &c.* C'eſt quand elles ſortent du monde, & de leur maiſon paternelle, & qu'elles viennent leurs lampes à la main, revêtuës de ces heureuſes diſpoſitions, ſe preſenter à la porte de la maiſon de l'Epoux, à la porte du Monaſtere des autres Vierges leurs ſemblables, pour y eſtre reçûës en qualité de prétendantes à la Couronne de la virginité: *Tunc ſimile erit regnum cœlorum decem Virginibus,*

quæ accipientes lampades ſuas exierunt obviam ſponſo & ſponſæ. C'eſt quand elles écoûtent avec docilité, ſoumiſſion, reſpect, ces paroles du Prophete: Ouvrez les yeux, ma fille, pour contempler la gloire de l'Epoux que vous choiſiſſez, *audi filia & vide*; ayez l'oreille attentive aux paroles de vie qui ſortent de ſa bouche, *& inclina aurem tuam*; & toute occupée de ſa grandeur & de ſa ſageſſe, oubliez vôtre peuple, & la maiſon de vôtre pere, *obliviſcere populum tuum, & domum patris tui*; car pour lors le Roy des Rois épris de vôtre beauté interieure, vous comblera d'honneur & de gloire, *& concupiſcet Rex decorem tuum*; il vous apprendra qu'il eſt vôtre Seigneur & vôtre Dieu, qu'il eſt celuy que les peuples adoreront à jamais, & qu'étant ſon épouſe vous aurez part à ſon triomphe: *Quoniam ipſe eſt Dominus Deus tuus, & adorabunt eum*: Telle ſera la récompenſe des Vierges, ſur tout de celles qui non ſeulement ſortent & du monde & de leur patrie, & de leur maiſon paternelle pour aller au devant de l'Epoux, *exierunt obviam ſponſo*, & ſe preſenter à la religion, mais deplus qui ſortent hors d'elles mêmes en renonçant à leur jugement, à leur volonté, à leur vanité, à leur amour propre, au deſir d'eſtre aimées, eſtimées, careſſées, flatées, honorées, préferées, & deviennent ſemblables au ſaint Patriarche Abraham que Dieu voulut rendre un modele de perfection, & auquel aprés luy avoir fait abandonner les biens, les plaiſirs, & les douceurs qu'il eût pû trouver dans ſon païs, & dans ſa famille, il inſpira le zele de ſe quitter luy-même; ce que doit faire une Vierge qui prétend à la perfection,

& ſe conſacrer au Dieu des vertus, ſelon la remarque de ſaint Ambroiſe : *Conſideremus ne fortè exire de terrâ ſus hoc ſit de corporis noſtri quadam commemoratione egredi, de quâ exivit Paulus, qui dixit : Noſtra autem converſatio in Cœlis eſt. ... ... ergo exire de converſatione terrenâ & ſæcularibus oblectamentis & ſuperioribus vitæ moribus, atque actibus debemus, ut non ſolùm loca, ſed etiam noſmetipſos mutemus.* C'eſt avec ces bons ſentimens que ces Vierges prudentes ſortent du monde, & ſont reçûës dans la maiſon de l'Epoux : *Simile erit regnum Cælorum decem Virginibus, quæ exierunt obviam ſponſo & ſponſæ.* Voyons leur conduite dans ce lieu de ſainteté, dans cette communauté d'épouſes du Seigneur.

SECONDE CONSIDERATION.

La ſeconde obſervation que l'Evangile nous donne lieu de faire, eſt que de ces dix Vierges, il y en avoit cinq qui eſtoient *folles*, & cinq qui eſtoient *ſages* : *Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes.* Choſe ſurprenante & remarquable, les cinq premieres eſtoient veritablement Vierges, auſſi-bien que les cinq autres : *Utræque tamen Virgines*, dit ſaint Auguſtin, elles avoient à la main leurs lampes allumées, ſymbole de leur ferveur, de leur charité, de leur pieté ; leur intention eſtoit droite, elles alloient au devant de l'Epoux ; leur vocation legitime, & ſans doute inſpirée de celuy qui les attiroit à luy, ſans quoi elles n'auroient pas eſté au devant de luy ; leur deſſein ne pouvoit eſtre meilleur, c'eſtoit d'aller ſe renfermer

dans une maiſon deſtinée pour y attendre, & ſe préparer à l'avenement de ce celeſte Epoux. Comme elles ſont nommées les premieres dans l'Ordre de l'Evangile, n'eſt-ce pas, peut-eſtre, un ſigne que dans ces commencemens elles précedoient d'abord en zele & en devotion, celles qui ſont nommées ſages, & qui n'y tiennent que le ſecond rang? *Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes.* Mais, Helas! combien ces eſperances furent-elles vaines? au lieu de ſe laver dans cette retraite, comme dans un bain ſalutaire, de leurs défauts, & de leurs imperfections, ainſi que des épouſes deſtinées au vray Aſſuerus; au lieu de travailler à s'embellir par la pratique des vertus, afin de ſe rendre agréables aux yeux de cet Epoux celeſte, qui devoit bien-tôt arriver, & de meriter d'eſtre reçûës de luy avec amour, elles y devinrent des eſprits legers, inquiets, curieux; des filles imprudentes, inconſiderées, diſſipées, ſans arreſt, ſans reflexion, ſans jugement: négligentes, déſobéïſſantes, mépriſantes, n'ayant nul ſcrupule des petites fautes, ſçandaliſant leurs compagnes, rejettant les bons conſeils, & les reprehenſions de leurs anciennes, s'abandonnant au babil, à la vaine gloire, à l'amour d'elles-mêmes, aux antipaties, & aux amitiez particulieres, ſe contentant de conſerver leur virginité, de ne pas ſe laiſſer aller aux inclinations charnelles, à la luxure, à la gourmandiſe, & aux autres paſſions qui nous ſont communes avec les bêtes, & de ſe livrer cependant aux vices qui nous ſont communs avec les Demons, à l'orgueil, à l'envie, à la ja-

louſie, à la haine, à la médiſance, n'ayant ni le pur amour de Dieu, ni le vray amour du prochain; dégoûtées de la penitence, du jeûne, de la priere : ſe relâchant de jour en jour, menant une vie tiede & languiſſante, & laiſſant ainſi leurs lampes s'éteindre inſenſiblement, comme elles-mêmes le reconnurent, mais trop tard, *quia lampades noſtræ extinguntur.* En un mot, devenant de jour en jour de vrayes Vierges folles, de vrayes filles inſenſées, qui obſcurciſſoient en elles les lumieres de la ſageſſe divine, auprés de laquelle toute autre prudence n'eſt que folie. Peut-on en voir une plus grande ? car il ne faut pas s'imaginer qu'on prenne icy le mot de folles pour des perſonnes alienées, qui ayent perdu l'uſage de la raiſon humaine : la demande qu'elles firent aux Vierges ſages de leur donner de l'huile, leur ſortie pour en aller acheter, leur retour pour rentrer dans la maiſon de l'Epoux, leur inſtance afin qu'on leur en r'ouvrît la porte, tout cela montre aſſez qu'elles avoient leur bon ſens naturel ; mais elles ſont appellées folles, parce qu'elles ſe contenterent d'eſtre Vierges de corps, & non Vierges d'eſprit ; elles ſe contenterent d'eſtre Vierges, ſans vouloir eſtre vertueuſes ; elles ne ſe propoſerent aucune fin dans leur entrepriſe, ce que doit toûjours faire une perſonne ſage dans ſes moindres deſſeins, à plus forte raiſon dans celuy de ravir le Ciel ; elles ne ſe ſervirent d'aucun moyen pour y arriver ; nulle d'entr'elles ne ſe dit à elle-même cette parole celebre d'un Solitaire : Arſene, Arſene, qu'es-tu venu faire icy ? *Arſeni, Arſeni, ad quid*

veniſti? Elles avoient acheté au prix des biens, des honneurs & des plaiſirs, quoique paſſagers, que le monde leur avoit offert, ce riche champ où eſtoit caché le tréſor Evangelique, les conſolations celeſtes, le bonheur éternel, & elles ne poſſedoient cependant ni les biens de ce monde, auſquels elles avoient renoncé, pour ſe renfermer dans la maiſon de l'Epoux, ni les biens de l'autre qu'elles perdoient miſerablement par leur non-chalance; elles n'avoient ni le champ acheté, ni le prix par elles donné. Quel malheur! avoir vendu tout ce qu'elles poſſedoient pour acquerir la perle du negociant de l'Evangile, la couronne d'une récompenſe immortelle, & ſe voir privées & de cette pierre précieuſe ſi cherement acheteés du prix qu'elles en avoient donné pour la poſſeder: & des heritages temporels, & des heritages ſpirituels, & des conſolations humaines, & des conſolations divines, boire dans le torrent bourbeux de la vie penible qu'elles menoient, & ne devoir pas lever un jour la teſte dans la celeſte patrie qu'elles cherchoient; marchant dans le chemin étroit qui ne devoit pas les conduire à la vie, n'eſtoit-ce pas une vraye folie, n'eſtoit ce pas eſtre des Vierges folles? Elles éteignoient en elles peu à peu la lampe de la grace preſente, & avec elle l'eſperance de la gloire future: Quel déplorable aveuglement! des Vierges retirées dans une Communauté reguliere peuvent-elles commettre des extravagances qui les rendent plus dignes d'eſtre excluës de la maiſon de leur époux? ni qui marquent davantage un renverſement

ment de raiſon & de bon ſens, ni qui leur attire à plus juſte titre le nom ignominieux de folles : *Quinque ex eis erant fatuæ* ; & ſeront-ce des perſonnes folles, dont la ſageſſe éternelle peuplera ſon Royaume ? *Numquid ſtultis daturus eſt Deus Regnum cælorum*, dit ſaint Auguſtin. Cette importante verité nous eſt admirablement repreſentée dans la myſterieuſe onction de Saül & de David, ſelon ſaint Gregoire : car le Prophete Samuël pour oindre Saül ne ſe ſervit que d'un peu d'huile qu'il avoit dans une petite phiole, & répandit ce peu d'huile ſur la teſte de Saül : *Tulit autem Samuel lenticulam olei, & effudit ſuper caput ejus* : Mais quand il s'agit de l'onction de David, le Prophete remplit un grand vaiſſeau d'huile qu'il répandit en abondance ſur la teſte de ce ſaint Roy : *E contra autem cùm David Rex ungi præcipitur, eidem Prophetæ Dominus ait, imple cornu tuum oleo.* Ces deux differentes onctions préſageoient deux choſes differentes, continuë cet éclairé Pontife ; l'une, que la lampe de la pieté s'éteindroit dans l'inſenſé Saül, ayant ſi peu d'huile : *Stultè egiſti*, luy dit le Prophete ; l'autre, que la lampe du ſage David brûleroit toûjours, ayant de l'huile en abondance : *Lenticulâ Saül ungitur, ad exprimenda futûra, lenticula parvum eſt vas ; quid ergo eſt quod lenticula olei Saül ungitur, niſi quia in fine reprobatur ?* C'eſt ce que l'on peut dire des Vierges folles ; elles avoient au commencement de leur conſecration quelque peu d'huile dans leur lampe, quelque peu de dévotion dans le cœur ; mais elles n'en avoient pas la plenitude : *Quemdam namque affectum pietatis habebant, ſed ple-*

nitudinem non habebant, dit encore ſaint Gregoire, ou ; comme s'exprime ſaint Chryſoſtome : *Habebant enim Virgines fatuæ oleum, ſed non copiosè.* Et au contraire les Vierges prudentes avoient dés le commencement de leur conſecration une telle abondance d'huile, qu'elles en remplirent & leurs lampes & un vaiſſeau qu'elles portoient avec elles, pour en verſer dans leurs lampes en cas de beſoin : *Prudentes verò acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus.*

En effet, rien ne marque mieux l'inconſideration de ces Vierges folles, que de n'avoir pas pris aſſez d'huile pour conſerver le feu de leurs lampes juſqu'à la venue de l'Epoux : ces imprudentes voulurent ſe perſuader legerement qu'il arriveroit bien-tôt, & qu'elles auroient de l'huile de reſte : *Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus non ſumpſerunt oleum ſecum.* Quelle folie dans une choſe de cette conſequence ! elles ne mirent point d'huile dans un vaſe à part pour entretenir cette liqueur dans leurs lampes quand celle qui y eſtoit ſeroit conſumée ; c'eſt-à-dire, qu'elles ne firent point un fonds de vertu, de pieté, de ſainteté dans leur cœur aſſez ſuffiſant pour y entretenir le feu de la charité, lorſque la premiere ferveur de leur devotion ſeroit ralentie, que le temps des tentations, des dégoûts, & des ſechereſſes ſpirituelles ſeroit arrivé : quand il faudroit perſeverer malgré la ſouſtraction des graces ſenſibles, reſiſter à de fortes ſuggeſtions, & à des efforts d'un ennemi violent & artificieux, qu'il faudroit s'abſtenir de tout livre curieux, ſuſpect, deffendu, n'entrer dans aucune diſpute, cabale, parti, fuir tout commerce avec les No-

vateurs, qui toûjours ſous pretexte d'une plus grande reforme, diviſent les Fideles : ſe ſoûtenir dans des occaſions dangereuſes où l'objet exterieur, & le ſoulevement interieur s'uniſſent enſemble comme de concert pour nous abattre, ainſi qu'il arriva malheureuſement à ces imprudentes, faute d'avoir fait de longue main un reſervoir ſacré de force & de vertu capable de tenir bon contre ces violentes ſecouſſes; de ſorte que ſemblables à ce grain de l'Evangile tombé dans un fonds pierreux où la ſemence ne jette pas aſſez avant ſes racines, & ne tire pas aſſez de ſuc, aprés avoir d'abord fleuri & produit de beaux & grands épics, aprés avoir donné de belles eſperances par l'éclat d'une ferveur naiſſante, & d'un beau naturel porté à la vertu, dont tout le monde étoit charmé, elles viennent enfin à ſe fletrir & à ſe ſecher: *Aliud verò cecidit ſuper petroſa, ubi non habuit terram multam, & exaruit.* Ces inconſtantes avoient reçû les premieres inſtructions de la vie monaſtique avec joye: *Cum gaudio recipiunt illud.* Mais l'ardeur de la convoitiſe s'étant accruë avec le dégoût des exercices ſpirituels, elles tournent la teſte & ſe retirent: *In tempore tentationis recedunt.* Semblables encore à cet homme imprudent de l'Evangile, ces Vierges folles bâtirent leur édifice ſpirituel ſur le ſable mouvant de leur inconſtance & de leur humeur; aujourd'huy recueillies, demain diſſipées; aujourd'huy fidelles à leurs devoirs, à leurs exercices ſpirituels, à la pratique de l'Oraiſon, du ſilence, de l'obéïſſance, de la mortification; & demain indevotes, curieuſes, relâchées, negligen-

tes, pareſſeuſes, opiniâtres, rebelles, ne s'aſujettiſſant à rien, & donnant toute liberté à leurs ſens : Pourquoy donc s'étonner ſi ayant bâti leur maiſon ſur une terre mouvante, & la pluye étant venuë à tomber, les fleuves à ſe deborder, & les vents à ſoufflér, leur miſerable édifice tombe par terre, & ſi la ruine en eſt grande, ayant manqué par les fondemens? *Et facta eſt ruina domûs illius magna.*

Les Vierges ſages au contraire eurent toûjours ſoin d'entretenir le feu de leurs lampes par l'huile des bonnes œuvres; car ce que l'huile eſt au feu, la bonne œuvre l'eſt à la foy, dit ſaint Jerôme : *Oleum habent Virgines quæ juxta fidem operibus adornantur.* Aulieu que les Vierges folles n'ayant eu que la foy ſans les œuvres, n'ayant eu de l'huile que dans leurs ſeules lampes, & non dans aucun autre vaſe à part, manquerent de perſeverance, & virent bien tôt leur lumiere s'éteindre : *Non habent oleum, quæ videntur ſimili quidem fide confiteri, ſed virtutum opera negligunt, fatuæ acceperunt lampades imprimis quidem accenſas, ſed tantum oleum non acceperunt quod ſufficeret uſque ad finem negligentes*, ajoûte Origene. Mais les Vierges ſages bien plus aviſées, outre leurs lampes pleines d'huile, ſe pourvurent encore d'un vaiſſeau qu'elles en remplirent pour n'en pas manquer : *Prudentes verò acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus* : Figure de leur perſeverance dans le bien, de leur charité, de leur douceur, & du bon exemple qu'elles répandoient dans la maiſon de l'Epoux attendu. Elles n'avoient point ſoüillé dans leur jeuneſſe la robbe éclatante de blancheur ou d'innocence dont elles furent pour lors revêtues, lorſque

dans leur Baptême, le Miniſtre du Seigneur leur dit ; Recevez cette robbe blanche, ſans jamais la ſalir par aucune tache de peché ; & portez la telle qu'on vous la donne quand vous viendrez vous preſenter devant le Tribunal de Jeſus-Chriſt pour avoir part à ſon Royaume, où rien de ſoüillé n'entrera jamais : *Accipe veſtem candidam, quam immaculatam perferas ante Tribunal Domini noſtri Jeſu-Chriſti, ut habeas vitam æternam.* Et ainſi elles porterent une innocence conſervée, quand elles vinrent avec leurs compagnes ſe conſacrer à Dieu par la profeſſion de la virginité dans la maiſon deſtinée pour ſe preparer à la reception de l'Epoux, & c'eſt que firent les ſages par leur vie ſainte, par la pratique des vertus, par l'exercice des bonnes œuvres : ce que ne firent pas les folles.

Voyons dans une hiſtoire édifiante cette importante verité, cachée ſous l'écorce de nôtre Parabole : elle eſt rapportée par ſaint Gregoire, en ces termes : Mon pere, dit ce grand Pontife, avoit trois ſœurs ; l'une, s'appelloit Tharſille, l'autre, Gordienne, & la troiſiéme Emiliene ; toutes trois ayant leurs lampes embraſées du feu de la devotion, renoncerent en même temps au monde, conſacrerent à Dieu leur virginité, ſe renfermerent dans une même maiſon, y vecurent en communauté ſous une regle fort exacte, & ne ſongerent plus qu'à s'y préparer à la venue du celeſte Epoux, & à le recevoir : *Uno omnes ardore converſæ, uno eodemque tempore ſacratæ, ſub diſtrictione regulari degentes, in domo propriâ ſocialem vitam ducebant.* N'eſt-ce pas là l'image, ou plûtôt la realité des Vier-

ges de noſtre Evangile, qui deſireuſes d'obtenir le Royaume des Cieux, viennent les lampes allumées à la main ſe preſenter pour eſtre admiſes dans la maiſon de l'Epoux, y attendre ſa venue, & aller au devant de luy, quand on les avertiroit de venir éclairer ſon entrée : *Tunc ſimile erit regnum cælorum decem virginibus, quæ accipientes lampades ſuas exierunt obviam ſponſo, & ſponſæ.* Elles oüirent donc cette voix d'enhaut, tenez-vous prêtes, car l'Epoux viendra bientôt, qu'elles prirent comme une marque de leur vocation à la retraite, diſant à Dieu ce que luy dit le premier homme : Seigneur, j'ay entendu vôtre voix, & je me ſuis caché : *Vocem tuam audivi, & abſcondi me.*

En ſecond lieu, voicy comment ſe comporterent ces pieuſes Vierges retirées dans leur communauté, voicy la vie qu'elles y menerent. Premierement, elles s'endormirent au monde qui ne leur parut plus qu'un ſonge : *Dormitaverunt omnes & dormierunt.* Ne travaillant dans cette ſainte retraite, qu'à nourrir & augmenter en elles le feu de l'amour divin : *Cumque eſſent diutiùs in eâdem converſatione, cœperunt quotidianis incrementis, in amorem conditoris ſui ſuccreſcere.* Mortes à tout, leur corps ſeul eſtoit ſur la terre, & leur eſprit élevé vers le Ciel, ne s'occupoit qu'à la conſideration des biens éternels : *Quotidie animo ad æterna tranſire cœperunt.* Joüiſſant du doux repos de la contemplation, elles s'endormirent à tout le tumulte des embarras du ſiecle, & elles accomplirent ſpirituellement ces paroles de nôtre Evangile : *Dormitaverunt omnes & dormierunt.*

Telle eſtoit la ferveur de deux de ces Vierges veritablement ſages, Tharſille & Emiliene ; au contraire, Gordienne comme une Vierge folle, s'atiedit de jour en jour en l'amour de ſon Dieu: *At contra Gordianæ animus cœpit calore amoris intimi per quotidiana decrementa tepeſcere* ; elle laiſſa peu à peu éteindre dans ſon cœur le feu de ſa premiere devotion, & elle reprit inſenſiblement le goût des biens de ce monde: *Et pauliſper ad hujus ſæculi amorem redire.* Tharſille affligée au dernier point du relâchement de Gordiene, diſoit ſouvent dans l'amertume de ſon cœur à Emiliene : Je vois avec douleur, que nôtre ſœur Gordiene ne marche plus avec nous ; je vois qu'elle a beaucoup de commerce au dehors, & qu'elle ſe dément de ſes premieres réſolutions : *Foras defluit, & cor ad id quod propoſuit, non cuſtodit.* Les bons exemples & les tendres avertiſſemens de ces deux Vierges ſages, ne pouvoient corriger cette Vierge folle de ſes legeretez, ni l'obliger à reprendre la modeſtie, & la gravité convenable à l'habit Religieux qu'elle portoit : *Atque à levitate morum ad gravitatem ſui habitûs reformare.* Il eſt vray qu'à leurs charitables remontrances, Gordiene paroiſſoit rentrer en elle même, & reprendre un ſerieux recüeilli, mais ce n'eſtoit que pour quelques momens : car auſſi-tôt que l'heure de la correction eſtoit paſſée, toute cette modeſtie apparente diſparoiſſoit, & le babil avec la diſſipation reprenoient la place de l'air religieux qu'elle avoit affecté : *Sed cùm correptionis hora tranſiſſet, tranſibat protinus & ſuperducta gravitas honeſtatis, moxque ad levia verba tran-*

ſibat. Elle ſe plaiſoit dans l'entretien des filles mondaines, & toute autre converſation que celle des perſonnes ſeculieres luy eſtoit à charge & à dégoût : *Puellarum gaudebat ſocietate laïcarum, eique perſona valdè oneroſa erat, quæcunque huic mundo dedita non erat.*

Tandis que cette Vierge folle voyoit ainſi éteindre ſa lampe, les Vierges ſages entretenoient le feu de la leur en y mettant l'huile des bonnes œuvres : leur oraiſon eſtoit continuelle, *Virtute continuæ orationis* : leur componction affectueuſe, *afflictionis ſtudioſæ* : leur abſtinence auſtere, *abſtinentia ſingularis* ; leur gravité reſpectable, *gravitate vitæ venerabilis*, leur ſainteté éminente, *culmine ſanctitatis excreſcens* ; elles rempliſſoient parfaitement ce que ſaint Ambroiſe enſeignoit à une Vierge : Soyez aſſidue à la priere, *inſiſtas orationi* ; & que la pâleur de vôtre viſage ſoit un ſigne de vos continuels gemiſſemens : *Et vultus tuus aſſidua oratione palleſcat.* En effet, Tharſille eſtant venue à mourir, comme on lavoit ſon corps, ſelon la coûtume, on luy trouva aux genoux & aux coudes des duretez ſemblables à celles de la peau d'un Chameau, tant ſon aſſiduité à la priere, & ſes proſternations religieuſes devant la majeſté divine, avoient eſté grandes ; le corps mort marquant encore ce qu'avoit fait l'ame tandis qu'elle l'animoit : *Cumque corpus ejus ex more mortuorum ad lavandum eſſet nudatum, longo orationis uſu, in cubitis ejus & genibus camelorum more inventa eſt obdurata cutis excreviſſe, & quod vivens ejus ſpiritus ſemper egerit, caro mortua teſtabatur.*

Que ſi la vie de ces Vierges ſages dans la maiſon de l'Epoux

l'Epoux fut diſſemblable de la Vierge folle, leur ſortie quand l'Epoux arriva ne fut pas moins differente, puiſque la lampe de celles là jetta pour lors de plus vifs rayons, & qu'elles entrerent dans la maiſon de l'Epoux avec luy; au lieu que la lampe de la Vierge folle s'éteignit tout à fait, & qu'elle fut exclue de la maiſon nuptiale; car une nuit comme Thaiſille ſommeilloit, il luy ſembla voir le ſaint Pontife Felix, qui luy montrant une demeure reſplendiſſante de clarté, luy diſoit: Venez, ma fille, entrez dans ce ſejour de la lumiere éternelle qui vous eſt preparée: *Antiſtes Felix apparuit, eique manſionem perpetuæ claritatis oſtendit, dicens: Veni, quia in hâc te lucis manſione ſuſcipio.* Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet, car peu de jours aprés, cette bienheureuſe Vierge portant ſa lampe toute brillante de bonnes œuvres à la main, alla recevoir avec joye le divin Epoux, & ſans doute entra avec luy dans le ſejour des Saints; dequoy l'excellent parfum que l'on reſſentit au moment de ſa mort fut un ſigne heureux, auſſi bien que de la preſence du divin Epoux: *Tantaque ſubito fragrantia miri odoris aſperſa eſt, ut ipſa quoque ſuavitas cunctis oſtenderet illic ſuavitatis autorem veniſſe.* Pour Gordiene, elle retourna au ſiecle parmi les femmes laïques: *Inter laïcas deputata eſt;* & ſe trouvant ſeule ſans que perſonne veillât ſur ſa conduite, elle acheva d'éteindre ſa lampe, car dépoüillant toute crainte de Dieu, toute pudeur & tout reſpect pour ſa conſecration à l'état de virginité, elle n'eut pas honte de ſe marier indignement au Fermier de ſes terres: *Nam oblita Do-*

minici timoris, oblita pudoris, & reverentiæ, oblita consecrationis, conductorem agrorum ſuorum poſtmodùm maritum duxit; cherchant des marchands qui luy vendiſſent l'huile des conſolations humaines, bien differente de celle qu'on luy avoit donnée, & qu'elle avoit apportée dans la maiſon de l'Epoux, dont la porte luy fut fermée: *Et clauſa eſt janua.*

TROISIEME CONSIDERATION.

Les Vierges ayant eſté admiſes dans la même Communauté, & voyant que cet Epoux ſi attendu pour lequel elles s'eſtoient renfermées, ne venoit pas encore, elles s'y endormirent toutes: *Dormitaverunt omnes, & dormierunt.* Or, ſelon les Peres, ce ſommeil icy n'eſt autre choſe que le ſommeil de la mort: *Dormire enim mori eſt*, dit ſaint Gregoire ſur cet endroit, ou, comme s'exprime ſaint Jerôme: *Dormitaverunt, id eſt mortuæ ſunt.* Elles moururent donc dans cette Maiſon, ou plûtôt dans ce Monaſtere, mais de la mort ſpirituelle, de la mort au peché, de la mort au monde, de la mort à elles-mêmes: mortes de cette mort dont parle l'Apôtre, regardez-vous, diſoit-il, comme morts au peché: *Exiſtimate vos mortuos quidem eſſe peccato*: Regardez-vous comme morts à vous-mêmes: *Mortui enim eſtis.* Que ce Monaſtere icy ſoit vôtre premier tombeau, diſoit ſaint Jean Climaque à ſes diſciples: *Admoneat te jugiter ſepulchri memoria*; & que nul de vous ne ſorte de ce monument: *Nemo monumento progreditur.* Ces Vierges folles & ſages étoient donc enſevelies, & comme inhumées ſpirituellement dans le Monaſtere, ainſi que le bon grain & l'y-

vroye dans le même champ, quoy qu'avec une vertu bien differente l'une de l'autre: *Conſepulti enim eſtis.* qui ne manquera pas de paroître lors de la moiſſon. En effet peut on voir la deſcription de ces premiers, & anciens Monaſteres de Vierges qui devroient ſervir de modeles aux nôtres, & leur donner de l'émulation & de la confuſion, ſans y remarquer ce vray caractere de mort à toutes choſes ? Voicy comme nous le dépeint un Auteur ſincere, qui les avoit vû de ſes propres yeux: Il y avoit, dit il, un Monaſtere de cent trente Vierges dans une Ville d'Egypte, dont les vertus eſtoient ſi éclatantes, que tout le monde en eſtoit merveilleuſement édifié; car dans cette ſainte Maiſon nulle des Religieuſes ne buvoit du vin: *In illo namque Monaſterio nemo guſtabat vinum*; nulle d'elles ne mangeoit de pommes, de raiſins, de figues, ni d'autres fruits qui naiſſent de la terre: *Nulla illarum pomum, aut uvam, aut ficus, &c. guſtabat*; pluſieurs d'elles ne vouloient pas même ſe ſervir d'huile: *Neque oleum edere volebant*; d'autres ne mangeoient qu'une fois le jour, & même ſouvent qu'une fois en deux & trois jours: *Quædam earum à veſperâ uſque ad aliam veſperam jejunium protrahebat*; & nulle de ces Vierges veritablement penitentes n'avoit d'autre lit qu'un étroit cilice étendu par terre: *Cilicium parvulum ſtratum in terra*, & ne prenoit qu'un ſommeil trés-court; leurs habits même n'étoient que des cilices qui deſcendoient juſqu'aux pieds: *Veſtes de cilicio obſtringentes pedum extremitates*; chacune travailloit autant que ſes forces le lui pouvoient permettre: *Quantumcunque poterat unaquæque*

laborabat; que ſi quelqu'une d'elles tomboit malade, on n'avoit recours ni à medicamens ni à aucun aliment extraordinaire: *Non ei fomentum aut aliquod adjutorium medicinæ conferebatur*; mais elle regardoit la maladie comme une benediction de Dieu: *Tanquam maximam benedictionem à Deo accipiebat*, & n'attendoit ſa gueriſon que de la bonté divine: *Tolerabat languorem donec eam dominica medicina præveniret*; aucune d'elles ne ſortoit jamais la porte de la clôture: *Nulla earum januas exibat*, la Portiere ſeule rendant réponſe de toutes choſes à ceux qu'il convenoit: *Per quam reſponſa omnia fiebant.* Aprés ce recit, faut-il s'étonner s'il ſe faiſoit là pluſieurs gueriſons miraculeuſes: *Multæque ſanitates ibi fiebant*; & ſi une Dame de qualité, charmée des vertus de ces ſaintes filles, voulant leur donner un fonds d'un revenu conſiderable, & les engager à prier pour elle & pour ſon pere, la Superieure & les anciennes luy répondirent: Madame, vos ſervantes n'ont beſoin ni d'argent, ni de revenus; elles ont quitté tous les biens temporels pour obtenir les biens éternels, & elles ne veulent rien poſſeder des richeſſes de la terre, pour ne pas perdre celles du Ciel: *Nihil poſſidere volunt, ne cœleſti regno priventur.* Un tel Monaſtere n'eſtoit-il pas un veritable ſepulchre? Mais pour le repreſenter encore plus à la lettre, nous liſons dans ces mêmes endroits, qu'une de ces admirables Vierges remplie de l'eſprit de pénitence & de ſeparation de toute creature, ſe renferma, ſans doute par un mouvement particulier du ſaint Eſprit, dans un ſepulchre, où elle vécut pendant douze ans, ſans

voir jamais ni homme ni femme : *In monumento ſe incluſit, neque in virorum, neque in mulierum conſpectum venit ſpatio duodecim annorum*; ſoûtenant courageuſement cette affreuſe ſolitude, & cette triſte oiſiveté, & les penſées d'ennui inſeparable d'un tel genre de vie, ou plûtôt d'une telle mort : penſées & ennuis qu'elle diſſipoit par le chant des loüanges de Dieu, & par quelque petit ouvrage manuel : *Sed ſola pugnabat cum deſidia & cogitationibus.* Eſtoit-ce vivre, ou plûtôt n'eſtoit-ce pas accomplir ce que dit ſaint Gregoire, que ceux qui dans la voye ordinaire pratiquent les vertus, offrent à la verité des ſacrifices agréables au Seigneur : mais que ceux qui le ſervent comme ces Vierges, deviennent eux-mêmes, non de ſimples victimes, mais de parfaits holocauſtes à la ſouveraine Majeſté du Roy du Ciel : *Qui enim ſic offerunt ea quæ Dei ſunt, ut tamen & quædam quæ ſunt ſæculi non relinquant; nimirùm ſacrificium, & non holocauſtum offerunt : qui autem cuncta quæ mundi ſunt deſerunt, & totam mentem igne divini amoris incendunt : hi nimirùm omipotenti Domino ſacrificium & holocauſtum fiunt.* Telles eſtoient les Vierges ſages de nôtre Evangile, qui les reins ceints, les lampes allumées à la main, meditant ſans ceſſe ce que de vrais ſolitaires doivent mediter, c'eſt-à-dire, ſelon ſaint Bernard, ce que la mort a de plus effroyable, ce que le jugement a de plus redoutable, ce que l'enfer a de plus épouventable, ce que le Paradis a de plus deſirable, attendent la venuë du celeſte Epoux : *Quid horribilius morte, quid terribilius judicio, quid intolerabilius gehennâ, quid jucundius gloria :* & qui penetrées de cette crainte ſalutaire, ne

ſe reſervant rien en propre de tout ce qu'elles ont, offrent leur ſang, leur langue, leur vie, leur ſubſtance même, n'immolant point de victimes étrangeres, mais deviennent elles-mêmes des holocauſtes au Seigneur, repete encore ſaint Gregoire. *Quid iſti niſi holocauſtum offerunt, imò magis holocauſtum fiunt.* Heureuſes celles qui ſont déja mortes au Seigneur de cette premiere mort, elles ne redouteront point la ſeconde mort, qui ne peut être que douce pour elles: *In his ſecunda mors poteſtatem non habet.*

Toutes ces Vierges dormant donc de ce ſommeil myſterieux dans la maiſon où elles avoient eſté reçûes, pour y attendre la venue de ce celeſte Epoux, tout d'un coup au milieu de la nuit on entendit retentir ces paroles: Voilà l'Epoux qui vient, ſortez au devant de luy: *Media nocte clamor factus eſt, ecce ſponſus venit exite obviam ei,* A ce cri ſurprenant, quoy qu'attendu, toutes ces Vierges ſe leverent, & ſe mirent à orner leurs lampes: *Tunc ſurrexerunt omnes Virgines illæ, & ornaverunt lampades ſuas.* Surquoy il faut comprendre que l'Evangile nous repreſente ici ſous la figure de ces dix Vierges qui ſe reveillent à minuit toutes effrayées de ce cri ſurprenant: Voilà l'Epoux qui vient, ſortez au devant de luy. Ce qui doit ſe paſſer à la fin du monde lorſque tous les hommes endormis dans le tombeau de la mort entendront le bruit éclatant de cette trompette effroyable qui retentira dans tout l'Univers, avec ce cri terrible qui reſonnera aux quatre coins du monde: levez-vous, morts, venez au jugement, *Surgite, mortui, venite ad judi-*

cium. Voilà le ſouverain Juge qui deſcend : la Parabole d'aujourd'huy n'eſt donc qu'un racourci de cette derniere cataſtrophe, & nous fait voir ſous la figure de ces dix Vierges en particulier, ce qui ſe paſſera pour lors en general à l'égard de tout le genre humain. Or ces Vierges à cette clameur, s'étant toutes dix éveillées ſe mettent en état d'aller au devant de l'Epoux : les ſages ornerent leurs lampes, ôtant premierement la ſuye ſuperflue que le feu de la lampe pouvoit avoir amaſſé au haut de la flamme, comme il arrive ordinairement, & comme il eſtoit même preſcrit aux Prêtres de l'ancienne Loy de ſe donner ce ſoin pour tenir propres & luiſantes les lampes qui brûloient dans le Sanctuaire. Vous ferez des mouchettes d'un or trés-pur, leur dit la Loy, & vous aurez un petit vaſe d'or auſſi trés-pure, dans lequel vous éteindrez cette mêche brûlée : *Emunctoria quoque & ubi quæ emuncta ſunt extinguuntur, fiant de auro puriſſimo*; puis elles mirent de nouvelle huile dans leurs lampes, afin qu'elles jettaſſent un nouvel éclat : *Tunc ſurrexerunt, & ornaverunt lampades ſuas.* C'eſt-à-dire, que ſe voyant ſur le point de paroiſtre devant le ſouverain Juge, elles purifierent leur ame de tout le marc des affections humaines qui pouvoient encore obſcurcir la lumiere de leur foy, qu'elles s'embraſerent par des actes fervens de religion & d'amour envers ce divin Epoux qui s'approchoit, qu'elles s'empreſſerent de l'admettre dans le ſanctuaire de leur cœur, comme dans ſon lit nuptial. Les Vierges folles auſſi bien que les ſages, voulurent également orner leurs lam-

pes ; mais helas ! elles s'éteignoient faute d'huile, & n'en ayant point, elles s'adreſſerent aux Vierges ſages, leur diſant : donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent : *Date nobis de oleo veſtro, quia lampades noſtræ extinguntur.* A cela les Vierges ſages répondirent, nous ne le pouvons pas, crainte qu'il n'y en ait pas aſſez & pour nous & pour vous : allez plûtôt en acheter chez les marchands : elles allerent donc au dehors pour s'en pourvoir : ſurquoy l'on peut faire diverſes obſervations priſes des Peres.

1°. Que la virginité ſans les vertus, & les bonnes œuvres, ſans la charité, la ferveur, l'humilité, le recueillement, le ſilence, le zele de la perfection ; qui en ſont comme l'huile : *Oleum boni operis fructus eſt*, dit ſaint Hilaire, n'eſt rien qu'une lampe ſans lumiere, qu'une lampe ſous le boiſſeau de l'avarice, ſous le lit de la moleſſe, ſous le vaſe de l'orgueil : *Sub modio, ſub lecto, ſub vaſe.* Trois expreſſions de l'Evangile, quel aveuglement à elles de s'enorgueillir de leur virginité, comme ſi ſeule elle avoit pû les ſauver ! ne ſçavoient-elles pas qu'une femme mariée, & humble, eſt plus agréable au Seigneur, qu'une Vierge orgueilleuſe, & que le Sauveur aſſure dans ſon Evangile, que les proſtituées penitentes précederont au Royaume des Cieux, les perſonnes conſacrées à Dieu, mais ſuperbes ; pourquoy s'en étonner ? ces inſenſées avoient caché leurs lampes ſous le vaſe de la vaine gloire, contre l'avertiſſement du Sauveur : *Nemo accendit lucernam, & ponit eam ſub vaſe.*

2°. Il

Il eſt vray qu'elles eurent d'abord de bonnes intentions, du zele, de la ferveur, de la regularité; mais cela dura peu, la lumiere de leur lampe diminua, & leur premiere charité ne perſevera pas: *Fatuæ Virgines*, dit ſaint Jerôme, *quæ lampades ſuas quęruntur extingui, non habent lumen indeficiens nec opera perpetua.* Elles avoient commencé d'elever la tour de la perfection évangelique, mais elles ſe deſiſterent bien-tôt de leur entrepriſe, laiſſant l'édifice à moitié conſtruit, & devenant ainſi la dériſion d'un chacun. Elles avoient mis la main à la charuë pour cultiver le terroir de leur ame, mais elles tournerent bien-tôt la teſte en arriere, & laiſſerent l'ouvrage à demi fait: Que leur ſervoit de ceindre leurs reins par l'obſervation de la continence, & de ne pas porter de lampes allumées en leurs mains par la pratique des bonnes œuvres, dit ſaint Auguſtin? *In lumbis accinctis virginitas, in lucernis ardentibus opera bona*, puiſque tous les deux étant commandez, l'un ſans l'autre ne ſuffiſoit pas.

2o. Elles crurent leur ſalut en ſeureté ſe trouvant dans une Maiſon reguliere, ſeparées du grand monde, & vivant avec des compagnes vertueuſes, ſans faire reflexion que Lucifer s'étoit perdu dans le Ciel au milieu des Anges, Adam dans le Paradis terreſtre, Judas dans l'Apoſtolat en la compagnie de Jeſus-Chriſt, & de ſes plus fidelles Diſciples; qu'au jour du jugement on ſeparera l'ivroye d'avec le bon grain, le mauvais poiſſon d'avec le bon, les boucs d'avec les brebis; & qu'il ne ſervira de rien aux reprouvez de ſe méler alors avec les élûs.

Voyons-en un exemple celebre rapporté par ſaint Gregoire en ces termes : Il y a un an, dit ce grand Pape, qu'il ſe preſenta à mon Monaſtere, ſitué près l'Egliſe des Bienheureux Martyrs Jean & Paul, un ſujet excellent pour la vie religieuſe, où il fut reçû avec joye : il avoit un frere qui l'avoit ſuivi, mais de corps, & non de cœur : *Corpore, non corde* ; car ce jeune inſenſé, au lieu de ſonger à profiter des moyens de ſalut qui luy étoient offerts, ne fit que laiſſer tout à fait éteindre en luy la lampe de toute pieté ; il n'avoit que du dégoût pour l'habit & l'état Religieux : il étoit à charge à tout le monde, & on ne le ſouffroit dans la Communauté que par la ſeule conſideration de ſon vertueux frere : Voici ſes defauts. On voyoit en luy de la legereté dans ſes paroles : *Verbis levis* ; de l'irregularité dans ſes geſtes : *Moribuſque inſtabilis* ; de la hauteur dans ſon eſprit : *Mente tumidus* ; de l'indecence dans ſes habits : *Veſte incompoſitus* ; de la diſſipation dans tout ce qu'il faiſoit : *Actione diſſipatus.* Or il arriva qu'au mois de Juillet dernier il fut frappé de ce mal contagieux qui nous enleva la plus grande partie de nôtre peuple, comme vous le ſçavez ; le voilà réduit à l'extremité, il n'avoit plus qu'un ſouffle de vie : les Freres s'etant mis en prieres autour du lit de ce pauvre malade, il ſe mit à crier tout effraye : Voilà que je ſuis livré à un dragon, pour en eſtre devoré : *Ecce draconi datus ſum ad devorandum*, & qui ne le peut, à cauſe que vous eſtes là preſens : retirez-vous, retirez vous, afin qu'il acheve de m'engloutir. Ces bons Religieux luy diſant de faire le ſigne de la Croix ; je le

voudrois, repliquoit-il, mais je ne le puis; car il m'a lié les bras : *Ecce ab eo brachia mea comprimuntur*; & comme il proferoit ces diſcours d'une voix lamentable, la pâleur & la terreur peintes ſur ſon viſage mourant, les aſſiſtans proſternez par terre, & touchez de compaſſion, redoublerent leurs prieres; & peu aprés il commença à reſpirer, & à dire: Dieu ſoit beni, vos prieres ont chaſſé le dragon; & pour lors ayant fait vœu de ſe faire Religieux, il ſe trouva ſur le champ gueri, & il ſe vit heureuſement arraché à la mort temporelle, pour vivre à jamais de la vie ſpirituelle: *Morti quidem ſubſtractus erat, ſed adhuc pleniùs vitæ reſtitutus eſt.* Hiſtoire également inſtructive & terrible, qui fait voir que ni les murailles d'un Monaſtere, ni l'habit Religieux, ni la compagnie & les exemples des bons, ni l'exemption des grands crimes, ne ſuffiſent pas pour le ſalut, ſi à tout cela on ne joint l'exercice des vertus, & la pratique des bonnes œuvres. Revenons à nos Vierges imprudentes.

30. Elles ne profiterent pas du bon exemple qu'elles avoient devant leurs yeux, & que les Vierges ſages leurs donnoient chaque jour: au lieu de faire un amas de bonnes œuvres commes elles, afin de nourrir le feu de la charité dans leur cœur, de ſe former un interieur religieux; elles n'avoient ni tendre devotion, ni intention pure, ni zele de leur avancement ſpirituel, ni émulation pour le bien, ni vigilance ſur les ennemis & les obſtacles de leur ſalut, ce que leurs lampes qui s'éteignoient peu à peu, *quia lampades noſtræ extinguuntur*, montrent aſſez. Elles s'a-

bandonnoient donc à une vie molle & pareſſeuſe, elles cachoient leurs lampes ſous le lit de la pareſſe, contre l'avertiſſement de celui qu'elles diſoient avoir choiſi pour leur Epoux, & qui n'avoit jamais ceſſé de travailler pour leur ſalut : *Nemo accendit lucernam, & ponit eam ſub lecto.*

4. Elles crurent pouvoir ſe parer des mérites d'autrui, elles les demanderent même avec quelque hauteur aux Vierges ſages, leur diſant, donnez nous de vôtre huile, comme ſi elles leur en euſſent dû : *Date nobis de oleo veſtro*, afin de paroiſtre devant l'Epoux avec decence, ou plûtôt, de le ſurprendre, ainſi que Jacob avoit ſurpris ſon pere Iſaac, ſe revêtant des habits d'Eſaü, pour en obtenir la benediction ; ne voyant pas que ce qui fut en ce ſaint Patriarche un myſtere, ſeroit en elles une hypocriſie ; que ce ſeroit une peau de brebis qui couvriroit un loup, & que le ſouverain Paſteur ne s'y méprendroit pas ; parce que, comme dit ſaint Chryſoſtome, nul ne doit prétendre pouvoir s'approprier les bonnes œuvres de ſon prochain, chacun moiſſonnera ce qu'il aura ſemé : *Nemo alienis operibus exornatur, unuſquiſque quæ ſeminaverit hæc & metet*, continuë ce Pere. C'eſt pourquoy les Vierges ſages refuſerent d'orner de leurs vertus les Vierges folles, non par défaut de charité, mais pour ne pas paroiſtre cooperer à leurs tromperies, pour ne pas s'attirer par là du Seigneur qui voit tout, une diminution de leurs propres mérites, qui deviendroient alors inſuffiſans pour les unes & pour les autres, ſuivant cette parole de ſaint Jerôme, qu'au jour du Ju-

gement les vertus des bons ne pourront point couvrir les vices des méchans : *Non poſſunt in die judicii aliorum virtutes, aliorum vitia ſublevare.* Elles les renvoyerent donc à ceux qui vendoient l'huile, laquelle leur manquoit, au hazard du ſuccés qu'elles abandonnerent à la providence ; car ce ne pouvoit eſtre là qu'une huile profane, bien differente de l'huile ſainte, & du feu ſacré dont leurs lampes avoient eſté premierement allumees, lorſque le Miniſtre de Jeſus-Chriſt leur verſant de l'huile au jour de leur regeneration leur avoit dit, je vous oins de l'huile du ſalut en Jeſus-Chriſt Nôtre-Seigneur : *Ego te linio oleo ſalutis in Chriſto Jeſu Domino noſtro in vitam æternam.* Puis leur mettant en main la lampe allumée, leur avoit auſſi dit : Recevez cette lampe ardente, conſervez la grace de vôtre Baptême, afin que quand l'Epoux viendra, vous puiſſiez aller au devant de luy, & entrer avec luy dans l'heureux ſejour de la vie éternelle : *Accipe lampadem ardentem, &c.* Or c'eſtoit cette huile là qui ne devoit jamais defaillir ; c'étoit cette lampe qui abreuvée continuellement de cette huile ne devoit jamais s'éteindre, pour n'eſtre pas ſurpriſe de l'arrivée de l'Epoux. Toute autre huile, toute autre flamme n'étoit pas recevable, elle étoit profane, & par conſequent elles ne devoient attendre que le ſort funeſte des enfans d'Aaron, qui pour avoir porté dans le Sanctuaire, un feu étranger, & non celui qui premierement étoit venu du Ciel, furent ſur le champ punis de mort : *Lampades quas acceperunt animarum ſplendentium lumen eſt, quæ Sacramento Baptiſmi ſplenduerunt*, dit ſaint Hilaire.

5°. Elles ne parurent avoir aucun ſcrupule de violer leur clôture ; elles ſortirent fort librement & en pleine nuit de leur maiſon, helas ! où elles ne devoient plus rentrer, à la moindre vûë qu'on leur donna d'aller au dehors acheter ce qui leur manquoit : *Ite ad vendentes ;* elles ſçavoient bien les chemins qui conduiſoient à la maiſon des marchands : *Dum autem irent emere.* Mauvais exemple, qui devoit eſtre ſuivi d'un nombre infini de leurs ſemblables, que leurs vœux de clôture dans la maiſon de l'Epoux ne peut retenir, & qu'on voit ſouvent avec peu d'édification errer dans le monde, ſous prétexte d'affaires, de procez, de ſanté ; mais au fonds qui ne ſortent ſouvent que par ennuy de leur ſolitude, par curioſité, par le vain deſir de voir le monde, & de reſpirer un air plus libre, malgré les dangers fâcheux où elles s'expoſent, & les tentations qu'elles cauſent en celles qui reſtent dans la Communauté qu'elles délaiſſent, & qu'elles malédifient, auſſi bien que les ſeculiers parmi leſquels elles ſe mêlent ; revenant diſſipées pour long-temps de ce qu'elles ont vû, & diſſipant les autres de ce qu'elles leur racontent. Pour reprimer un ſi déplorable abus, au lieu de recourir aux Regles, aux Conſtitutions, aux Ordonnances de l'Egliſe, qui défendent ſi étroitement aux Religieuſes, & ſous de ſi grieves peines ces ſorties, au lieu d'alleguer l'exemple de pluſieurs Inſtituts qui ne le permettent jamais, il faut ſe contenter icy de rapporter cette belle maxime des anciennes Communautez, qui doivent ſervir de modele aux nôtres : regardez vôtre Monaſtere comme

vôtre premier ſepulchre, dans lequel vous eſtes déja inhumées, diſoit-on aux Cenobites: *Admoneat te jugiter ſepulchri memoriâ*; & apprenez que les morts ne devant ſortir de leurs tombeaux qu'au grand jour de la Reſurrection generale, vous ne devez ſortir de vôtre Monaſtere, vôtre vray ſepulchre, que quand au jour du Jugement reprenant dans le Cimetiere commun vôtre corps où on l'aura dépoſé, vous ſortirez pour aller paroiſtre devant le ſouverain Juge: *Nemo è monumento progreditur ante communem Reſurrectionem omnium.* S. Chryſoſtome repreſente les glorieux Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul ſortant tous deux au jour de leur reſurrection du même tombeau, comme un des plus grands & des plus Religieux ſpectacles que la foy puiſſe nous mettre devant les yeux. Lorſque Rome verra, dit-il, ſaint Pierre reprendre ſon corps, ſaint Paul ſe revêtir de ſa chair, & tous deux s'elever dans les airs pour aller au devant du juſte Juge: *Hinc rapietur Paulus, hinc Petrum conſiderate, & horrete quale ſpectaculum viſura ſit Roma, Paulum videlicet ex theca illa cum Petro repente reſurgentem in occurſum Domini ſurſum ferri.* Le beau ſpectacle, peut-on dire à proportion, de voir au jour de la Reſurrection une immenſe multitude de Vierges ſortir toutes enſemble du même Cimetiere, & portant à la main leurs lampes allumées s'élever toutes à la fois vers le Ciel au devant du celeſte Epoux? Quel zele ne doivent-elles pas avoir de ne pas s'expoſer à déceder hors de leur Monaſtere, crainte de n'eſtre pas inhumées dans le même dortoir avec leurs ſœurs, dequoy elles ne peuvent pas

repondre, quand elles ſortent & s'en vont hors leur Maiſon mourir, peut-être chez des hommes mondains, & eſtre inhumées dans une terre étrangere, pour en reſſuſciter un jour avec des femmes ſeculieres. Combien doivent elles ſouhaiter de reſſuſciter avec leurs compagnes, & de ſortir avec elles de leur commun Cimetiere! L'infortunée Dina, pour eſtre ſortie hors l'enceinte de la maiſon paternelle où elle vivoit en aſſurance, quoy que dans le ſeul deſſein de voir les filles & femmes du pays où elle ſe trouvoit, perdit malheureuſement la gloire de ſa virginité, & fit perdre la vie à un peuple entier.

Ah! combien cette Vierge dont il eſt parlé dans les vies des anciens ſolitaires, eſtoit elle ennemie de ces ſorties hors des Couvens, & de ſe montrer au dehors; du jour qu'elle fut voilée, juſqu'à celui de ſa mort; c'eſt à-dire, pendant ſoixante ans qu'elle vêcut dans le Monaſtere, elle s'y tint inviolablement renfermée, & n'en ſortit jamais un moment: *Erat alia Virgo religioſæ vitæ operibus inſiſtens, cujus vultum quidem non vidi, nunquam enim, ut aiunt, eſt progreſſa, ex quo renuntiavit, cùm autem impleſſet ſexaginta annos in exercitatione, &c.* Aprés ſoixante ans qu'elle avoit toûjours eu de cette ſorte ſa lampe allumée à la main, un Martyr honoré en ces lieux-là luy étant apparu, luy dit: Vous viendrez aujourd'huy voir le Seigneur, & tous les Saints qui ſont dans la gloire; ſans doute en récompenſe, & de ſa vie penitente, & d'avoir demeuré renfermée pendant toute ſa vie: *Cui in viſione aſtitit Martyr hoc ei dicens, hodie es itura ad Dominum & viſura*

viſura Sanctos omnes, veni ergo, &c. Cette prudente & fidelle épouſe de Jeſus Chriſt ayant oüi cela, dit à la Mere : Priez pour moy, ma Mere, car je ſors pour la premiere fois, mais c'eſt afin d'aller à mon Seigneur : *Tandem poſt tot annos egreſſa, dixit Matri, ora pro me, vado enim ad Dominum meum.* Cela dit, elle ſortit en effet de ſon Monaſtere, & marcha au lieu de ſa ſepulture ; là elle ſe plaça décemment comme une morte dans ſon tombeau, & ſans reſſentir ni fievre ni mal de teſte, recommandant ſon eſprit à Dieu, elle y expira : *Cumque nec febri laboraſſet, nec ei caput doluiſſet, ſeipſam ad ſepulturam compoſuit in manus Dei ſpiritum commendavit, & ſic deceſſit.* Voici encore un reproche à faire aux Vierges folles.

6°. Elles eſtoient proprietaires, elles avoient de l'argent à elles, leurs lampes étoient cachées ſous le boiſſeau de l'avarice, contre la défenſe de celui qu'elles avoient pris pour époux, & pour l'amour duquel elles devoient avoir tout quitté : *Nemo accendit lucernam, & ponit eam ſub modio.* Allez plûtôt chez les marchands qui vendent de l'huile, leur dirent les Vierges ſages, & achetez-en pour vous, car nous en avons aſſez pour nous, qui d'ailleurs ne ſçavons point ni le chemin ni le lieu où on en vend, & qui n'avons aucun argent pour en acheter : *Ite potiùs ad vendentes, & emite vobis* ; ce que ces imprudentes executerent ſans peine : *Dum autem irent emere* ; elles étoient ſçavantes dans un commerce que les Vierges ſages ignoroient, dit ſaint Chryſoſtome : *Quinam ſint vendentes ignorant prudentes Virgines, quæ nunquam huic commercio*

ſunt aſſuefactæ. Que de loix, de menaces & d'exemples terribles devroient ôter cet eſprit de proprieté des Maiſons Religieuſes !

Saint Jerôme rapporte qu'un ancien Solitaire étant venu à mourir, on luy trouva cent écus qu'il avoit gagnez par ſon travail ; tous les Solitaires de ces lieux juſqu'au nombre de cinq mille s'étant aſſemblez, conclurent, ſans doute par un mouvement du ſaint Eſprit, & d'un commun accord, qu'il falloit jetter cet argent avec le cadavre dans le même ſepulchre, en diſant, que ton argent ſoit en perdition avec toy : *Decreverunt, ſancto in eis loquente Spiritu, infodiendos eſſe ſolidos cum illo Monacho, dicentes, pecunia tua tecum ſit in perditione* ; ce qui cauſa tant d'effroy dans tous les deſerts de Nitrie, qu'on n'eût pas trouvé la moindre piece d'argent chez tous les Moines de l'Egypte.

Saint Auguſtin écrit qu'un de ſes Religieux qui paroiſſoit eſtre un modele d'obéïſſance & de pauvreté : *Qui columna obedientiæ & paupertatis eſſe videbatur*, retenoit du bien en cachette, & avoit ſerré onze pieces d'argent dans la muraille de ſa cellule, malgré ſon vœu de pauvreté, & mourut en cet état : la perte de ce Religieux cauſa tant d'affliction à ce grand Saint, qu'il le pleuroit ſans ceſſe juſqu'aux ſanglots : on prit cet argent, on le jetta dans le ſepulchre avec le corps du défunt, chacun diſant, que ton argent aille avec toy en perdition. Nous liſons dans ſaint Gregoire, qu'un Religieux de ſon Monaſtere ayant auſſi quelque argent qu'il avoit caché, tomba griévement malade : le ſaint Pontife apprenant cette proprieté, il

ordonna de l'avis de l'Abbé, qu'aucun des Freres n'allât conſoler le moribond, & qu'on luy dît qu'il eſtoit en abomination à tout le monde à cauſe de ſon avarice & de ſon attachement à l'argent; qu'aprés ſa mort on ne l'inhumât pas dans le Cimetiere commun, & que ſon corps ne fût point mis avec celui des autres, mais qu'on fît une foſſe dans un fumier, où on le jettât avec ſon argent, & que tous les aſſiſtans criaſſent : Que ton argent ſoit en perdition avec toy. Ce que ſaint Gregoire fit, tant pour donner de la terreur aux autres, que pour exciter le mourant à penitence, lequel ayant appris cette rigoureuſe & juſte Sentence, fut ſaiſi d'une componction ſi vive, qu'il donna toutes les marques de douleur qu'on eût pû deſirer, & mourut dans les gemiſſemens d'une vraye penitence : *Qui protinus de reatu ſuo vehementer ingemuit, atque ipſa ſua triſtitia de corpore exivit.* Voicy encore un autre defaut de ces Vierges folles.

7°. Elles eſtoient portées à parler trop, ce que leurs diſcours aux Vierges ſages, leur commerce avec les marchands, leur cri à la porte de leur Communauté, montrent aſſez; quoique rien ne leur convînt moins, puiſqu'il eſt écrit qu'un fou même, s'il peut ſe taire, paſſera pour ſage : *Stultus, ſi tacuerit, ſapiens reputabitur*; comme au contraire, nos premiers parens, tous ſages qu'ils étoient, pour avoir trop parlé, devinrent inſenſez, dit ſaint Ambroiſe : Que nous ſerions heureux, ſi Eve ſe fût tûë ! *Viciſſemus, ſi Eva tacuiſſet!* ſi le premier homme eût eſté ſourd, ou ſi la premiere femme eût éſté muette : *Atque utinam aut Adam ſurdus fuiſ-* *S. Ambr.*

ſet, aut Eva obmutuiſſet; Adam, afin de ne pas écouter ſa femme; Eve, afin de ne pas parler à ſon mary, & de ne pas devenir tous deux les Architectes de nôtre mortalité, ſelon l'expreſſion de Tertullien : P. 67. *Verbum ædificatorium mortis.* De-là cet amour du ſilence répandu dans toutes les Communautez chrétiennes, qui, quoique ſouvent differentes dans leurs autres pratiques, conviennent toutes univerſellement en celle-cy ; de-là cet inſtinct dans toutes les ames Religieuſes, ces exemples édifians dans tous les penitens, ces maximes ſaintes dans tous les Peres. Voulez-vous parler, dit ſaint Gregoire de Nazianze, parlez, mais à condition que ce que vous avez à dire Or. 26. poſt init. p. 451. ſoit meilleur que le ſilence : *Loquere ſanè, ſi quid ſilentio melius & excellentius habes.*

Sçachez, diſoit un grand Saint, que vous rendrez compte, & d'avoir proferé des paroles inutiles, & d'en avoir entendu ; & qu'il eſt d'un homme ſage d'obſerver le ſilence juſqu'à ce qu'on l'interroge : 679. *Uſquequo ſervandum eſt ſilentium, Pater? reſpondit ſenex, uſquequo interrogeris*; que la nature a donné deux murailles à la langue, & un ſeul organe à la parole, dont elle ne vous accorde l'uſage que tard, comme prévoyant l'abus que vous en devez faire, & qu'elle vous ôte ordinairement plûtôt que celui des autres facultez ; S. Ambr. Luc. 9. 19. que le don de ſe taire eſt plus grand, ou du moins plus rare que celui de parler ; qu'il eſt le grand maiſtre de l'oraiſon, le fidelle interprete de l'Ecriture, le S. Iſidor. fruit édifiant de la penitence, le ſigne aſſuré de la prudence ; qu'on ſe repent preſque toûjours d'avoir

parlé, & preſque pas de s'eſtre tû : que la philoſophie du Chrétien conſiſte à ſe taire, & à méditer la mort : *Sit ergo philoſophiæ veſtræ opus ſemper meditari mortem in ſilentio.* 909. On n'entendoit pas plus parler dans les Monaſteres les plus peuplez, que dans les deſerts les plus reculez : *Et tantum exercebant ſilentium, ut viderentur eſſe in ſolitudine.* 745. On voyoit avec admiration icy un Solitaire qui depuis cinquante ans n'avoit pas parlé : *Quinquaginta annis à converſatione humana remotus.* 541. Là un autre qui depuis trente ans n'avoit pas ouvert la bouche : *Qui tempore triginta annorum ſilentium exercuerat.* Un troiſiéme ſe laiſſa ordonner Preſtre ſans dire un ſeul mot, ni avant ni aprés ſon ordination, ſe montrant totalement mort au monde : *Ita ſeipſum omnino mortuum conſtituit.* Caſſien voulant définir ce que les anciens entendoient par un vray ſolitaire, diſoit à un commençant : Fermez, mon fils, l'entrée de vôtre cellule aux viſites, la porte de vôtre bouche au babil, la feneſtre de voſtre ame aux eſprits immondes, & vous ſerez un vray ſolitaire : *Claude januam cellulæ corpori, linguæ januam locutioni, interiorem animæ feneſtram ſpiritibus immundis.*

Saint Arſene encore au Palais des Empereurs, méditant ſa retraite, entendit une voix dans la priere qui luy dit : Arſene, Arſene, aimez la ſolitude, le ſilence, le repos : *Arſeni, Arſeni, fuge homines, tace, quieſce* ; d'où vient qu'interrogé par l'Abbé Marc, pourquoy cette fuite de toute compagnie ; c'eſt, luy répondit il, que je n'ay pû juſqu'icy accorder enſemble l'entretien avec Dieu & l'entretien avec les hom-

mes: *Reſpondit, non poſſum eſſe cum Deo & cum hominibus.* Sa delicateſſe alla juſqu'à ce point, que le vent agitant les branches de quelques arbres voiſins de ſa cellule, ce bruit luy parut contraire au profond ſilence qu'il obſervoit, & l'obligea de ſe retirer en un lieu plus calme & plus éloigné. Un autre Solitaire pendant ſoixante ans n'avoit pas levé les yeux pour voir la lumiere, ni ouvert la bouche pour proferer une parole: *Sexaginta annos tranſegit, neque videns, neque loquens*; pluſieurs d'entr'eux ſe faiſoient reclus pour toute leur vie: *Incluſi toto vitæ tempore.* Rufin rapporte avoir vû un Monaſtere entier rempli de pluſieurs Religieux, ſans que depuis cinquante années aucun d'eux eût parlé ni vû perſonne; deſorte qu'on pouvoit dire que tout le Monaſtere eſtoit entre les autres Monaſteres ce qu'un Reclus eſtoit à l'égard d'une Communauté: *Ita ut à quadrageſimo ætatis ſuæ anno uſque ad nonageſimum quem tunc gerebat cùm eum vidimus, Monaſterium ejus nullus intraverit*; ce Monaſtere élevé ſur une montagne eſtant d'un abord trés difficile, & ſon entrée cloſe & bouchée: *Aſcenſus difficilis, aditus Monaſterii obſtructus, & longus.* Qu'il eſt beau de voir un Solitaire ne ſçachant pas comment alloit le genre humain! *Narra mihi, quæſo, quomodo ſe habeat genus humanum*! ni quel Empereur gouvernoit le monde! *Quo mundus regatur imperio*! Saint Hilarion, honoré, ſuivi, cheri de tout le monde, gueriſſant les malades, délivrant les poſſedez, édifiant ſi fort un chacun, qu'on ſe trouvoit heureux d'avoir du pain-beni de luy, ne put, quelque bien qu'il fit au monde, ſoûtenir un tel

éclat, il monta ſur un vil animal, ne pouvant aller à pied, & s'enfuit dans le deſert: *At ille nihil aliud niſi ſolitudinem meditabatur, &c.* Ils diſoient que la ſolitude eſtoit un paradis: *Habeto cellulam pro paradiſo*; dont par conſequent on ne doit jamais ſortir; que la Ville eſtoit une priſon, où par conſequent il ne falloir jamais aller: *Mihi oppidum carcer, & ſolitudo paradiſus.* Enfin ils remarquoient que Moyſe ayant commencé de s'entretenir avec Dieu, ne pouvoit plus parler aux hommes qu'avec peine. *S. Hier.*

Les hommes n'obſervoient pas ſeuls ce ſilence merveilleux. Nous y admirâmes une Vierge, diſent des Auteurs celebres qui par pieté viſitoient ces Anges des deſerts, laquelle depuis trente ans ſe tenoit renfermée dans ſa cellule ſans avoir regardé ni entretenu perſonne; *Trigeſimum octavum annum habens in hâc ſpelunca eremi.* Mais, ajoûta-t-elle à ceux qui l'avoient viſitée, vous eſtes venus tout à propos pour me mettre dans une ſolitude encore plus profonde, & pour plus long temps, c'eſt-à dire pour m'enterrer; & en effet, cela dit, elle s'endormit au Seigneur en leur preſence, & reçut d'eux le bienfait de la ſepulture: *Miſit enim vos Deus ut ſepeliatis corpus meum, cumque hoc dixiſſet, quievit in pace; Patres verò illi glorificaverunt Deum, & recondito corpuſculo ejus, receſſerunt in locum ſuum.* J'eus la conſolation, dit un ſaint Auteur de ce temps-là, de voir des Monaſteres de Vierges où la parole n'eſtoit preſque plus d'uſage, entre leſquelles on m'en montra qui depuis vingt-cinq ans gardoient un ſilence rigoureux: *Cognovi eſſe quandam Virginem ſilen-*

tium agentem, quæ jam viginti-quinque annis in cella erat inclusa, & cum nemine unquam colloquebatur. Sans doute que nos Vierges folles n'eſtoient pas de ce nombre, puiſque, ſelon l'Ecriture, la folie ſe trouve dans le babil: *In multis ſermonibus invenietur ſtultitia*, qu'il faut eſtre ſage pour ſe taire: *Qui moderatur labia ſua prudentiſſimus eſt*, & que le fou même, s'il peut ſe taire, ſera reputé ſage: *Stultus, ſi tacuerit, ſapiens reputabitur*, comme il a eſté dit. Or puiſque ces Vierges eſtoient reputées folles, c'eſt une marque aſſurée qu'elles parloient trop.

80. Elles voulurent bien ſe tromper elles-mémes, & ſe laiſſer tromper, en s'adreſſant à des marchands, qui, ſelon les Peres, ne ſont autres que de faux Docteurs ignorans ou complaiſans, & ſouvent intereſſez, qu'elles trompoient en ſe déguiſant, & qui les trompoient en les flatant: *Qui vos fallebant, & à vobis fallebamini*, dit ſaint Auguſtin: car helas! elles en cherchoient de tels, & ô malheur! elles en trouverent, & la ſeduction fut reciproque; des aveugles qui conduiſirent d'autres aveugles, & qui loin d'appaiſer les remords de leur conſcience juſtement allarmée en leur prêchant la verité, qu'elles ne vouloient pas voir, loin de porter ces ames tiedes à remplir leurs obligations les plus indiſpenſables qu'elles éludoient, & de rallumer le feu de leurs lampes qui s'éteignoit; loin en un mot de les faire marcher dans la voye étroite, qui ſeule conduit à la vie, ne ſembloient travailler ſous pretexte de ne les pas décourager, qu'à les flater dans leurs relâchemens criminels, & qu'à les entretenir dans une trompeuſe confiance: *Vendunt*

enim

enim adulatores olcum, dit ſaint Auguſtin, *qui ſive falſa ſive ignorata laudando, animas in errorem mittunt; & eis vana gaudia tanquam fatuis conciliando aliquam de his mercedem commodi temporalis accipiunt, ſive ciborum, ſive pecuniæ, ſive honoris:* Mauvais conſeillers, & ſemblables à cet œconome frauduleux, qui ſe voyant preſſé par ſon maiſtre de luy rendre un compte exact du bien qu'il luy avoit donné à gouverner, & ſe voulant ménager des retraites quand il ſeroit dépoüillé de ſon office, s'aviſa de cette tromperie: Il envoya chercher les creanciers de ce pere de famille, & dit à l'un d'eux, combien devez-vous à mon maiſtre? *Quantum debes domino meo?* Je dois, répondit-il, cent meſures d'huile: *Centum cados olei*; nombre de perfection, nombre attaché à l'état des Vierges, qui doivent rendre le centiéme au pere de famille: *Centeſimum Virginum:* donnez vôtre contract, repliqua cet Intendant infidelle, & au lieu de cent barils d'huile que porte vôtre obligation, écrivez cinquante, qui eſt un nombre d'indulgence & de remiſſion, & qui n'eſt d'aucun état: *Accipe cautionem tuam, & ſcribe quinquaginta*, ainſi des autres debiteurs. Sur quoy l'on doit obſerver, que tous les fidelles partagez en trois claſſes ſont tenus de rapporter le fruit proportioné à leur état, le trentiéme, s'ils ſont engagez dans l'état de mariage; le ſoixantiéme s'ils ſont dans celui de la viduité; le centiéme, s'ils ſont dans celui de la virginité: il faut qu'ils aillent là, ce qui eſt au deſſous ne paroiſſant point devoir entrer dans le grenier du pere de famille; mais quelle huile peut verſer le faux docteur dans la lampe d'une

Vierge relâchée qui le conſulte, & qui ſouvent aveuglée par ſon amour propre, luy déguiſe ſon eſtat miſerable, ſinon l'huile d'une fauſſe compaſſion? Il la flate dans ſes deſordres, il la trompe ſans s'en appercevoir quelquefois luy-même; il l'aſſure que ſes diſpoſitions ſont bonnes, que ſa pieté eſt ſuffiſante, qu'elle peut demeurer en repos, qu'il prend cela ſur luy, que le Seigneur n'eſt pas ſi rigoureux, qu'il y a pluſieurs demeures dans la maiſon du Pere celeſte, & pluſieurs degrez de perfection dans la vie ſpirituelle, qu'il croit qu'elle obſerve ſuffiſamment ſes vœux, que ſon âge, ſa ſanté, les affaires de ſon Monaſtere ou de ſa famille la diſpenſent aſſez de l'obſervance ſcrupuleuſe de la clôture & de la regle, ſans parler des permiſſions, helas! ſouvent mal obtenuës: telle eſt l'huile prophane que ces marchands ſeculiers vendent aux Vierges folles, toutes éloignées qu'elles ſoient de la ſainteté que leur état & leur regle demandent d'elles. C'eſt pourquoy l'heure de la mort eſtant arrivée, & la preſence du juſte Juge ſe faiſant deja ſentir, elles voyent leurs lampes s'eteindre, toutes les raiſons humaines diſparoître & l'huile des bonnes œuvres défaillir. Dans cette extremité déplorable elles ont recours aux Vierges ſages, dont les lampes lumineuſes regorgeoient de cette liqueur myſtique: *Prudentium quidem lampades bonorum operum oleo irrigabantur*, & brûloient d'un feu qui ne devoit jamais s'eteindre, dit S. Jerôme; feu que la pureté de conſcience entretenoit, que l'éclat de la ſainteté repandoit, que l'ardeur de la charité embraſoit, ajoûte S. Auguſtin: *Sapientium lampades ardebant de oleo*

æterno, de conſcientiæ ſecuritate, de interiore gloria, de intima charitate. Donnez nous, leur diſent elles, de vôtre huile: en quoi elles ne cherchoient, ſelon leur coûtume, qu'à reluire d'une clarté empruntée, & qu'à s'attirer la loüange dûë à autrui, comme obſerve ce Pere: *Hoc quærebant quod conſueverant, id eſt, alieno lumine lucere, & ad alienas laudes ambulare*: D'où vient, leur repliquerent les ſages, que vous ne vous adreſſez pas plûtôt à ceux deſquels juſques icy vous en avez acheté au prix d'une fauſſe confiance, & qui vous en ont vendu au prix d'une molle condeſcendance? *Ite potius ad vendentes*: Ce qui, ſans doute n'eſt pas un conſeil ſerieux qu'elles leur donnent, continuë ce Saint, mais un ſecret reproche qu'elles leur font, *non conſilium dediſſe putandæ ſunt, ſed crimen earum ex obliquo commemoraſſe*, de ce qu'au mépris des Conducteurs éclairez qu'on leur avoit offerts, des bons exemples qu'on leur avoit donnez, des maximes ſûres qu'on leur avoit prêchées, elles avoient voulu recourir à des exemptions mendiées de la Regle, à des diſpenſes pretextées de leurs plus étroites obligations, aux ſentimens relâchez de Docteurs inexperimentez, & commodes, & dont pour les aller conſulter, elles ne ſçavoient que trop l'adreſſe & le chemin, que les Vierges ſages ignoroient, dit Saint Chryſoſtome: *Qui ſint illi vendentes ignorant prudentes Virgines, nunquam huic commercio aſſuefactæ.*

L'on peut ajoûter icy que la vertu des ſages parut particulierement, en ce qu'elles ſupporterent patiemment les grands défauts & les mauvais exemples des

Vierges folles, & qu'elles vécurent en concorde avec de tels eſprits dans une même Communauté, ſans qu'on voye qu'elles y ayent cauſé aucune diviſion ou diſſenſion, ni qu'elles ſe ſoient relâchées de leur regularité: or ſi d'être bon avec les bons, ne laiſſe pas d'avoir ſon merite, que ſera-ce d'être bon parmy les méchans dit ſaint Gregoire? Comme au contraire, quel jugement ne s'attirent pas ceux qui ſont méchans parmi les bons? *Neque enim valdè laudabile eſt bonum eſſe cum bonis; ſed bonum eſſe cum malis: ſicut enim gravioris eſt culpæ, inter bonos bonum non eſſe; ita immenſi eſt præconii bonum etiam inter malos extitiſſe.* Quelle gloire donc pour celles-cy, d'avoir eſté ſages parmi des folles, d'avoir eſté humbles parmi des ſuperbes, recueillies parmi des diſſipées, douces parmi des emportées, ſilencieuſes parmi des tumultueuſes, pacifiques avec celles qui haïſſoient la paix, ſans que la lueur de leur lampe ait eſté jamais offuſquée par l'épaiſſeur des tenebres de leurs compagnes, ni éteintes par le vent des contradictions dont ſans doute elles les affligeoient. Au contraire les Vierges folles eſtoient ſi convaincuës de la charité des Vierges ſages, que malgré la vie de celles-cy, qui eſtoit une condamnation continuelle de la leur, elles ſe confioient d'en pouvoir obtenir une partie de l'huile de leurs bonnes œuvres pour ſe les approprier, s'il eût eſté poſſible, *date nobis de oleo veſtro.*

L. 1. in c. 1. Job.

Les Vierges folles rebutées donc avec juſtice de leurs ſaintes Compagnes, & revenuës de chez leurs Marchands en qui elles avoient mis leur trompeuſe confiance, & leur derniere reſſource; que leur reſte-

t-il, ſinon de crier à la porte de l'Epoux qu'elles trouvent fermée : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, diſent-elles? mais duquel elles ne reçoivent que cette déſolante réponſe : Je ne vous connois point, & je ne vous connois point, parce que vous ne me connoiſſez point, continuë ſaint Auguſtin, *neſcio vos, quia neſciſtis me.* Vous êtes Vierges, il eſt vray, mais vous n'avez pas la dot de mariage, c'eſt-à-dire, la richeſſe des bonnes œuvres : *Virgines quidem eſtis, ſed dotem non habetis bonorum operum opulentiam.* Vous êtes Vierges, il eſt vray, mais vous n'avez pas les ornemens & les atours convenables à des Epouſées; c'eſt à-dire, l'eclat reſplendiſſant des vertus : *Virgines eſtis, ſed nuptiali mundo exornatæ non eſtis.* Vous aviez des lampes à la main, pour introduire l'Epoux au banquet nuptial, il eſt vray; mais vos lampes ſe ſont éteintes, faute de l'huile abondante de la perſeverance dans le bien, & n'ont laiſſé aprés elles que de la mauvaiſe odeur & de l'obſcurité : *Non habetis lumen indeficiens, nec opera perpetua.* Tout cecy eſt de ſaint Chryſoſtome & de ſaint Jerôme.

S. Aug. ep. 120. c. 35.

Icy, continue le premier, je rougis pour la Religion, quand de dix Vierges, j'en vois cinq qui ſe perdent; quand je vois que ces imprudentes ayant vaincu le vice le plus difficile à ſurmonter, c'eſt à-dire, le vice oppoſé à la chaſteté, ſuccombent indignement aux efforts des moindres ennemis de leur ſalut : *Quamobrem & ſtultæ appellatæ ſunt, nec injuria, quod eâ cupiditate cujus vis major eſt ſuperata, ei quæ debilior eſt ſuccubuere.* Je ne puis conſiderer la confuſion & la perte de ces infortunées, ſans

répandre des larmes : quoy donc, aprés avoir tout quitté pour Jesus-Christ, aprés avoir vécu sur la terre comme les Anges vivent dans le Ciel, aprés avoir resisté à je ne sçai combien de tentations violentes & frequentes, pour la conservation d'un si grand tresor que celuy de la virginité, aprés avoir éteint en elles le feu d'une passion aussi effrenée que celle de la convoitise de la chair, aprés tant de victoires remportées sur un si redoutable adversaire, & sur elles-mêmes, succomber à de si legeres tentations, quel déplorable aveuglement, quelle folie? *Pudet me, rubore suffundor, atque lacrymor fatuam Virginem dum audio, nimirùm post tantam virtutem strenuè navata virginitati opera, corpore in cœlum erecto, concertantibus cum supernis potestatibus studiis, exantlato labore libidinis prostrato camino.* Car la chasteté ne se conserve pas autrement. *Tum fatuæ, ac meritò fatuæ, quòd peracto quod majoris erat, eo quod minoris fuerint superatæ.*

Quelles lamentations ne font pas les Peres, non seulement sur la perte d'une telle multitude de Vierges, mais sur la chûte d'une seule! Ecoutez-moy, s'écrioit saint Ambroise dans un si triste malheur, écoutez moy, vous tous qui craignez le Seigneur, écoutez-moy, vous qui vivez avec nous, vous qui vivrez aprés nous, *audite me nunc, qui propè estis, &c.* & gémissez avec nous, s'il est vray que vous preniez part aux interests de Jesus-Christ, à la joye & à la tristesse de son Eglise, *& Ecclesiæ ejus gaudio congaudetis, & tristitiæ conlugetis.* Une Vierge illustre, une Vierge consacrée à l'Epoux des Vierges, une Vierge sage, une

Vierge éclairée : *Virgo nobilis, dicata Chriſto, ſapiens, erudita* ; une Vierge être tombée dans l'abîme d'un peché honteux, *ruit in foveam turpitudinis* ; Une Vierge s'être ainſi deshonorée, & avoir ainſi deshonoré le Corps myſtique du Fils de Dieu, *ſe perdidit, & Eccleſiam maculavit* ; Une pierre precieuſe, avoir été jettée aux Chiens & aux Pourceaux, *Canibus & Porcis.* O Vierge, veritablement folle, je m'adreſſe à vous, *ad te ergo nunc ſermo* : Vous étiez une heureuſe Habitante du Paradis, une fleur odoriferente de ce Parterre de delices, une Epouſe choiſie de Jeſus-Chriſt, un Temple du Dieu vivant, un Tabernacle du Saint Eſprit : *Eras Virgo in Paradiſo Dei, inter flores Eccleſiæ eras Sponſa Chriſti, eras Templum Dei, eras habitaculum Spiritûs Sancti* ; & maintenant, helas! qu'êtes-vous devenuë ? Helas! que deviendrez-vous ? ſur tout quand l'Epoux viendra à l'heure de la mort, & que vôtre lampe s'éteindra, n'ayant ni l'huile ſacrée des Vierges ſages, ni l'huile prophane des Marchands flateurs, dont vous avez bien voulu être abuſées, & qui vous abandonneront pour lors ; car il n'eſt point écrit, que les Vierges folles ſoient revenuës de chez les Marchands avec de l'huile, ni avec leurs Lampes allumees, parce que dans cette derniere heure, les faux Docteurs & les fauſſes Doctrines diſparoiſſent, & les pretextes colorez s'evanoüiſſent en preſence de la verité, comme le remarque Saint Augûſtin : *Non enim dictum eſt quòd emerint oleum, & ſecum portaverint, & ideo intelligendæ ſunt nullo jam remanente de alienis laudibus gau-*

dio, in anguſtiis & magnis afflictionibus redire ad imploratio-nem Dei, ſed magna ejus eſt ſeveritas poſt judicium, cujus ante judicium ineffabilis miſericordia prærogata eſt. Alors les Vierges folles dégradées du titre honorable qu'elles portoient d'Epouſes de Jeſus-Chriſt : Seigneur, Seigneur, diſent-elles, ouvrez-nous, *Domine, Domine, aperi nobis* : Cette clameur réiterée de Seigneur, Seigneur, le doux nom d'Epoux n'étant plus pour elles, montre leur extrême angoiſſe, de ſe voir excluës de cette maiſon nuptiale, dont elles demandent avec inſtance qu'on leur ouvre la porte : *Ecce aperiri clamant*, dit Saint Gregoire, *& repulſionis ſuæ dolore compulſæ appellationem dominantis ingeminant, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis* : mais inutilement, car il n'y a plus d'Epoux pour elles ; ce Seigneur invoqué, proteſte qu'il ne connoît ni leur perſonne, ni leur voix, *preces offerunt, ſed neſciuntur.* Et avec raiſon, parce que le Seigneur ne connoît point à la mort comme ſiens, ceux qui ne l'ont pas connu pendant leur vie comme leur : *Quia tunc velut incognitos Dominus deſerit quos modò ſuos per vitæ meritum non agnoſcit.* Et c'eſt ainſi, ô malheur! que la porte de la Sageſſe éternelle ſera pour toûjours fermée aux Vierges folles, *& clauſa eſt janua.*

Que le fruit de cette Parabole des Vierges conſiſte donc à ce qu'elles ayent à ceindre leurs reins, à tenir dans leurs mains les Lampes allumées, à ſe faire un treſor de merites, & à vivre dans la continuelle attente du Celeſte Epoux, ne ſçachant ni le jour ni l'heure de ſon arrivée.

Aouſt 1712.

005656425